VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 OCTOBRE 1939 — NUMERO 23

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La réponse de Daladier au "discours de paix" de Hitler

"Notre cause est juste: je la conduirai à la victoire!.."

Mardi soir, M. Edouard Daladier, président du Conseil, a fait un discours à la radio dans lequel il a répondu au "discours de paix" de Hitler, prononcé vendredi au Reich...

[illegible]

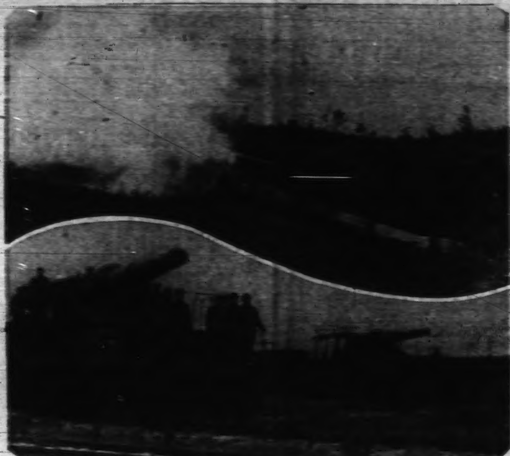
Notre cause est juste: je la conduirai à la victoire.

Ce que peuvent nos soldats, il peut tout entier le peuple.

Conditions de paix du Fuehrer

BERLIN — Le chancelier Hitler ... [illegible]

Au-delà de la Ligne Maginot



Ces photographies montrent les énormes canons employés par les troupes françaises dans leur avance continue en Allemagne, pour démolir les fortifications du Mur de l'Ouest. — En haut, une ligne de canons camouflés. En bas, canons sur rails pour les bombardements à longue distance.

Un étrange avertissement des Allemands à Washington

WASHINGTON — [illegible]

Hitler a visité Varsovie

BERLIN — Le chancelier Adolf Hitler a célébré le triomphe de ses armées dans la guerre de Pologne par une visite de Varsovie... [illegible]

Encyclique de Pie XII sur la paix, le 29 octobre

CITE DU VATICAN — [illegible]

Arrestation de députés communistes

PARIS — Le conseil de guerre ... [illegible]

Ne tirez pas!

PARIS — Les Allemands ... [illegible]

Les bruits d'espionnage en Suisse

BERNE, Suisse — Les rumeurs d'espionnage ... [illegible]

L'ex-kaiser dit à Hitler ce qu'il pense de la situation

LONDRES — Le "Sunday Pictorial" ... [illegible]

KINGSTON, Ont. — M. l'abbé ... [illegible]

La censure et le journal communiste "Clarté"

OTTAWA — "La censure annonce ... [illegible]

Commandant outre-mer

OTTAWA — Le major-général A.-G.-L. McNaughton ... [illegible]



Major-général McNaughton

Le major-général McNaughton ... [illegible]

Une guerre germano-soviétique est inévitable

MONTREAL — Vincent Sheean ... [illegible]

39 conseils municipaux suspendus en France

PARIS — Le Journal officiel ... [illegible]

La guerre des Tchèques

PARIS — "Paris-Soir" ... [illegible]

Les nouvelles sur la guerre

OTTAWA — A l'exemple de Londres, Ottawa va faire un effort pour fournir aux journalistes une information plus considérable sur la guerre par rapport au Canada et tout ce qui s'y rattache.

Président de Pologne



Wladyslaw Raczkiewicz

... nouveau président de la République polonaise ... [illegible]

M. Lapointe démissionnera si M. Duplessis est vainqueur

OTTAWA — L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a déclaré lundi soir, dans une allocution à la radio, qu'une victoire du gouvernement Maurice Duplessis serait le signal de la démission des ministres fédéraux du Québec. ... [illegible]

"Je m'en tiendrai à votre verdict", a conclu M. Lapointe.

Les trois autres ministres français du cabinet, avec M. Lapointe, sont l'hon. C.-G. Power, ministre des Postes; l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics, et l'hon. Raoul Dandurand, ministre sans portefeuille et chef du gouvernement au Sénat.

Les agriculteurs et la guerre

OTTAWA — Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, ... [illegible]

Vont-ils envahir la Belgique?

BRUXELLES — L'agence de nouvelles Belga rapporte de Berlin ... [illegible]

Délégué à Londres

OTTAWA — Le très hon. M. King a annoncé que le ministre des mines et des ressources, l'hon. T.-A. Crerar, se rendra prochainement à Londres ... [illegible]



Hon. T.-A. Crerar

Le Pape remercie Franco

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a envoyé ses remerciements au général Franco ... [illegible]

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 4 octobre

[illegible]

Lundi 2 octobre

[illegible]

Samedi 7 octobre

[illegible]

Dimanche 8 octobre

[illegible]

Lundi 9 octobre

[illegible]

Mardi 10 octobre

[illegible]

Message de Paderewski aux Polonais



NEW-YORK — [illegible]

L'Allemagne risquera-t-elle une offensive d'envergure?

PARIS — Commentaires de Lucien Romier: [illegible]

La défaite des Alliés impossible

NEW-YORK — [illegible]

Va-t-on assister de nouveau à la guerre de corsaires?

PARIS — [illegible]

Les causes immédiates de la débâcle polonaise

PARIS — (Par Lucien Romier, directeur du Figaro) — [illegible]

Au ravitaillement

[illegible]

La tactique allemande

[illegible]

Résistance quand même

[illegible]

Le Territoire de la Sarre

[illegible]

Election partielle en Colombie

VICTORIA — [illegible]

L'homme qui a perdu sa mystique

M. René Pinon écrit dans la "Revue des Deux Mondes": [illegible]

La réponse de la France à Hitler

PARIS — [illegible]

MEXICO — [illegible]

Toux d'enfant soulagée promptement

[illegible]

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 OCTOBRE 1939 — NUMERO [illegible]

LA LIBERTÉ

Sur le front laurentien

La guerre européenne avec ses aspects multiples, ses opérations sur terre, sur mer et dans les airs, ses offensives de paix et ses marchandages diplomatiques, était déjà assez compliquée à suivre. Voici que, de par la volonté de M. Maurice Duplessis, s'y ajoute un nouveau *puzzle* encore plus difficile que tous les autres: celui des élections québécoises. Deux semaines avant le scrutin, il occupe déjà une place considérable dans la presse. Qu'est-ce que ce sera autour du 25 octobre?

Comme Canadiens français de l'Ouest, il nous est tout à fait indifférent que ce soit M. Duplessis, M. Godbout ou M. Gouin qui dirige l'administration provinciale à Québec. Mais nous avons des raisons particulières de souhaiter que la bonne harmonie entre les deux grandes races se maintienne et que l'union sacrée scellée à Ottawa aux premiers jours du conflit ne soit pas brusquement rompue. Lorsque, pour un motif ou pour un autre, la discorde et la haine se donnent libre jeu au pays, n'est-ce pas nous qui sommes placés pour recevoir les premiers coups? L'histoire du Manitoba français et catholique offre là-dessus maints chapitres douloureux et suffisamment connus.

× × ×

Les déclarations de M. Duplessis aux Trois-Rivières ne laissent plus subsister aucun doute sur le caractère de la lutte engagée. Sous le couvert de la défense de l'autonomie provinciale menacée par la politique de guerre d'Ottawa, c'est le procès de la participation et le spectre de la conscription qui alimentent la campagne électorale.

Où cela peut-il nous conduire en fait de résultats pratiques? Car nous ne voulons pas mettre en doute le loyalisme du chef et supposer que le mouvement d'opposition brisera les cadres constitutionnels.

La participation à la guerre est du ressort fédéral. Elle a été approuvée à l'unanimité par le Parlement canadien, y compris les députés et sénateurs du Québec. M. Duplessis espère-t-il faire revenir Ottawa sur sa décision et obtenir l'annulation de la loi des mesures de guerre? Même en s'appuyant sur une Chambre provinciale cent pour cent contre la participation, il n'y réussira vraisemblablement pas.

M. Duplessis lance ses troupes de choc contre la conscription. On sait que tous les partis se sont prononcés contre la conscription. Le gouvernement King a déclaré qu'il n'y aurait pas de conscription tant qu'il serait au pouvoir. M. Ernest Lapointe et ses collègues québécois ont promis solennellement qu'ils démissionneraient avant d'accepter la conscription. N'importe, le vieux cheval de bataille, boiteux et fourbu, peut encore fournir une bonne course. Les deux cris s'entre-croisent: *Un vote pour Lapointe est un vote pour la conscription!— Un vote pour Duplessis est un vote pour la conscription!*

× × ×

Si tout ce vacarme et tous ces en . . . guirlandages pouvaient être circonscrits dans les limites de la province, le danger ne serait pas grave. Mais une campagne électorale qui roule sur la guerre devient une affaire nationale et tout le pays s'y intéresse passionnément. Nos amis du Québec peuvent, en toute bonne foi, se glorifier d'être les seuls à voir clair dans la situation et de lutter pour ce qu'ils ont de plus cher au monde. Aux yeux des Anglo-Canadiens, il s'agit simplement du scandale malheureux d'une province qui hésite à faire cause commune avec les autres dans des circonstances où tout commande l'union des coeurs et des volontés.

Ce n'est pas sans appréhension que l'on envisage les conséquences possibles du scrutin du 25 octobre. Une victoire de M. Duplessis, en décapitant les ministres et les députés français d'Ottawa, n'épargnera pas le gouvernement fédéral. Celui-ci éprouvera sans doute le besoin de réagir. Advenant des élections générales, elles se feront très certainement sur le dos de la province de Québec. Ceux qui ont connu l'élection de guerre de 1917 savent ce que cela signifie.

Qu'il le veuille délibérément ou non, M. Duplessis conduit sa province au séparatisme, dont il s'est toujours déclaré l'adversaire.

Même si les réflexions qui précèdent peuvent paraître quelque peu pessimistes, il n'y a pas lieu de désespérer. Le bon sens proverbial du peuple québécois est capable, à la minute décisive, d'opérer un redressement salutaire.

Donatien FREMONT.

La dernière offre de paix

Encore une semaine où les activités diplomatiques ont marqué le pas sur les opérations militaires. Hitler continue, avec le même insuccès, d'offrir sa branche d'olivier. A l'heure actuelle, il doit avoir perdu tout espoir de réquisitionner les bons offices d'une puissance neutre consentant à appuyer son "offensive de paix".

Le discours de vendredi au Reichstag accusait déjà beaucoup moins d'arrogance dans la forme. Quant au fond, on comprend que le Fuehrer ne puisse guère revenir sur ses premières exigences de vainqueur sans faire montre de faiblesse. Mais c'est la dernière fois, a-t-il dit, qu'il tend la main aux Alliés. Il veut, pour sa part, éviter à son peuple les horreurs de la guerre implacable qui va suivre. Si ses efforts n'aboutissent pas, la faute retombera sur la France et l'Angleterre.

Toute cette longue harangue n'est pas autre chose qu'un plaidoyer pour consommation domestique. Auprès des citoyens du Reich dociles et confiants, il s'agissait de dégager la responsabilité du chef et de bien établir que la prolongation insensée d'une guerre désormais inutile est le seul fait de l'ennemi.

Hitler est donc disposé à faire la paix sur "une base très large". Bien entendu, l'Allemagne nazie et la Russie soviétique garderaient leurs positions en Pologne. Elles se chargeraient aussi, à elles seules, de "pacifier" les Balkans. Pour le reste, une conférence européenne réglerait tous les problèmes pendants. Le Reich renoncerait à toute nouvelle revendication territoriale, à part ses anciennes colonies . . .

Quand on lit ces conditions, on est stupéfait du cynisme qu'elles révèlent. C'est par un éclat de rire que l'on voudrait y répondre, si les circonstances n'étaient aussi tragiques et si des millions de vies n'étaient en jeu. Cette renonciation à toute conquête nouvelle, combien de fois Hitler l'a-t-il proclamée? A la lumière de ce qui s'est passé au cours des dernières années, quel est l'homme d'Etat digne de ce nom qui voudrait se fier à la parole et à la signature du chef nazi?

Ce dernier oublie ou feint d'oublier qu'il a été maintes et maintes fois prévenu par la France et l'Angleterre que toute agression contre la Pologne entraînerait leur intervention immédiate. Même si leur malheureuse alliée se trouve momentanément réduite à l'impuissance, cela ne saurait les dispenser de lui continuer leur assistance et de lutter pour lui obtenir réparation. Et d'ailleurs, c'est le principe de la domination par la force qu'il s'agit d'abattre pour que le monde puisse respirer librement.

On avait cru, un moment, que le message de paix nazi allait être présenté par Mussolini, ce qui eût obligé les Alliés à mettre des gants pour l'écarter, car l'Italie est une puissance neutre qui n'a pas dit son dernier mot et a droit à des égards particuliers. Mais le Duce ne montre plus aucun empressement à servir les intérêts de son ami d'hier. L'axe Rome-Berlin ne fonctionne plus. L'aventure polonaise l'avait déjà fort compromis; l'alliance avec la Russie soviétique lui a porté le dernier coup. Si la rupture a été sans éclat, on peut croire qu'elle n'en est pas moins définitive. Un pays aussi foncièrement catholique que l'Italie ne pouvait manquer de ressentir vivement tout l'odieux de l'acte brutal contre la Pologne et de l'alliance avec les bolchevistes. Les mêmes raisons ont détourné résolument de l'Allemagne l'Espagne et le Portugal. Hitler reste seul avec son nouvel ami Staline, qui semble beaucoup plus intéressé à établir sa domination sur les Etats de la Baltique qu'à lui prêter main-forte à l'Est.

Et maintenant que toutes les offres de paix ont été repoussées, on n'attend plus que le signal du déclenchement de la guerre totale sur le front franco-anglais.

D. F.

Autour des élections québécoises

Le maire Atchez Pitt, des Trois-Rivières, se présente comme candidat libéral contre M. Maurice Duplessis.

• • •

M. Athanase David, ancien membre du cabinet Taschereau, brigue les suffrages des électeurs dans son ancien comté de Terrebonne.

• • •

M. Gilbert Layton, ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis, a démissionné à la suite du discours des Trois-Rivières.

• • •

M. W.-R. Bullock, député de l'Union Nationale pour Westmount, a quitté les rangs du parti.

• • •

M. Paul Gouin, chef de l'Action libérale nationale, déclare que son parti aura un candidat dans au moins 50 des 86 circonscriptions de la province. Lui-même se présente dans L'Assomption.

• • •

Le Dr Philippe Hamel, chef du parti national, se retire de la vie publique. De son groupe de cinq il ne reste plus sur les rangs que René Chaloult, député sortant de Kamouraska, qui se présente dans Lotbinière.

Mort de Mgr Hallé

QUEBEC — Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique du Nord-Ontario, est mort [illegible] après une longue maladie. Agé de 63 ans, il était retenu à l'hôpital depuis juin 1938.

Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique

Pour remplacer le "Comité permanent des congrès de la langue française"

Le Comité Permanent des Congrès de la Langue française en Amérique a tenu sa 3e session annuelle à l'Université Laval à Québec, les 30 septembre et 1er octobre. La session a été suivie, le 2 octobre, d'une réunion du Bureau, la [illegible] depuis la fondation du Comité. Toutes ces réunions ont été présidées par le président du Comité, Mgr Camille Roy, P.A. Voici les noms des délégués de toutes les régions françaises du Canada et des Etats-Unis, sauf de la Louisiane: Mgr Alexandre Vachon, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval de Québec; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; T. R. Père Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; M. le chanoine Cyrille Gagnon, l'honorable Cyrille-F. Delâge, M. Adrien Pouliot, I.C., M. le notaire Henri Boisvert, Maître Antonio Langlais et M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, de Québec; M. le notaire Alphonse de la Rochelle, de Montréal; M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières; le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., d'Ottawa; M. le juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, Ont.; Maître Benoît Michaud, de Campbellton, N.-B.; M. F.-G.-J. Comeau, d'Halifax, N.-E.; M. J.-Henri Blanchard, de Charlottetown, I.-P.-E.; M. le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface, Man.; M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alta.; M. l'abbé Adrien Verrette et M. Adolphe Robert, de Manchester, N.-H.; Maître Eugène Jalbert, de Woonsocket, R.-I.; Mgr Victor Primeau, de Chicago; le R. P. Adrien Malo, O.F.M., de Montréal, représentait la Saskatchewan.

Le Comité a tenu quatre longues séances. A la séance d'ouverture, Mgr le président a souhaité la bienvenue aux membres et a donné lecture d'une lettre de M. Omer Héroux, lettre qui contenait de réconfortantes nouvelles au sujet de nos compatriotes de la Louisiane. Il a rappelé le souvenir de deux membres du Comité décédés au cours de l'année: Mgr Arthur Robert, P.A., et M. le docteur Arthur Vallée, tous deux de Québec. Il a salué la présence au Comité de deux nouveaux membres: Mgr Alexandre Vachon, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval de Québec, et M. Adrien Pouliot, I.C., de Québec. Le Secrétaire général a ensuite fait rapport des activités du Bureau et du secrétariat pour l'année écoulée. Une partie de ce volumineux rapport a déjà été communiquée aux journaux.

Le trésorier, Maître Antonio Langlais, a fait rapport au Comité des recettes et des dépenses pour l'année écoulée. Malgré l'augmentation des revenus et une stricte compression des dépenses, le déficit pour l'année se monte à $1,200.84. Le Comité a en caisse actuellement une somme de $6,191.55. Il compte sur de nouvelles sources de revenus pour l'année à venir, mais il reste que le problème financier paralyse quelque peu son fonctionnement.

Les membres du Comité ont légèrement modifié les règlements du Comité, afin de pouvoir obtenir du Parlement fédéral une charte d'incorporation. Ils ont également changé le nom de "Comité Permanent des Congrès de la Langue française en Amérique" en celui de "Comité Permanent de la survivance française en Amérique".

La Commission des Ressources a fait rapport au Comité. Elle lui a soumis un premier projet de ressources en vertu duquel certaines de nos Mutuelles canadiennes-françaises, franco-américaines et acadiennes s'engageraient à aider financièrement le Comité, à condition que ce dernier propage chez les nôtres l'idée de la mutualité nationale et française. Ce projet a été adopté. A la suggestion de cette Commission des finances, il a été décidé également que le Bureau intensifiera la propagande autour de l'oeuvre du Comité Permanent par le moyen de la Société des Amis du Comité et l'organisation de conférences dans les centres français du Canada et des Etats-Unis.

Le Comité a abordé ensuite la question de la représentation féminine au Comité. Il a été résolu "qu'un Comité permanent féminin auxiliaire composé de 10 membres soit créé, comité qui fera rapport de ses délibérations par sa représentante au Bureau et au Comité Permanent lui-même". Le Bureau a été chargé d'élaborer un projet de constitution pour ce Comité.

Le Secrétaire général fait rapport au Comité du travail accompli depuis un an en vue de l'organisation d'un Congrès de l'économique canadienne-française. Il a fait part de l'opinion des membres du Comité d'organisation de ce Congrès sur les difficultés que suscite à cette entreprise la situation internationale. Après discussion, le Comité Permanent a décidé de remettre à plus tard la tenue de ce Congrès de l'économique.

Les membres ont aussi fait connaître au Comité la situation des groupements français de leurs régions et leurs besoins. Le Bureau a été chargé d'étudier ces rapports et de répondre à ces demandes dans la mesure de ses possibilités. A la demande très pressante de M. le docteur L.-O. Beauchemin, président de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, le Comité a décidé de déléguer son président, Mgr Camille Roy, P.A., au Congrès général de l'Association les 18 et 19 octobre prochain à Edmonton. Au cours de ce voyage, Mgr le Président rencontrera certaines personnalités et entrera en contact avec des groupements français de l'Ontario et de l'Ouest dans l'intérêt du Comité.

Le Comité a étudié enfin de nombreux problèmes d'un caractère assez intime. Avant de se séparer, les membres ont élu un Bureau de direction pour 1939-40. Ce bureau comprend les officiers suivants:

Président, Mgr Camille Roy, P.A.; 1er vice-président, M. le notaire Alphonse de la Rochelle; 2e vice-président, M. Adrien Pouliot, I.C.; secrétaire général: M. l'abbé Paul-Emile Gosselin; trésorier, Maître Antonio Langlais; directeurs, R. P. Arthur Joyal, O.M.I., M. l'abbé Adrien Verrette; M. le magistrat Henri Lacerte; M. François-G.-J. Comeau; M. l'abbé Albert Tessier; M. le notaire Henri Boisvert.

Paul-E. GOSSELIN, ptre,
Secrétaire général.
Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique,
Université Laval, Québec,
le 3 octobre 1939.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Situation grave

L'Action Catholique
(Eugène L'Heureux):

On entend parler beaucoup de guerre et encore plus d'élections. Les systèmes nerveux en sont déjà tout fiévreux. Et dire que ça va durer encore bien longtemps . . .

Autant les esprits légers s'emballent, autant les plus réfléchis sont embarrassés de prendre parti, se demandant où sont, au milieu de tout ce tintamarre, la sincérité, le patriotisme et le bon sens.

Jamais, au cours d'une élection, les citoyens sérieux n'ont paru aussi perplexes, jamais ils ne se sont montrés aussi inquiets non pas tant du verdict électoral lui-même que de ses conséquences ultimes et de la tournure que peut prendre un tel déclenchement de passions violentes.

Espérons que le bon sens traditionnel de notre peuple triomphera de cette épreuve. Puis, considérons les affaires de la race canadienne-française dans un domaine où la sérénité accompagne de façon constante la sincérité.

Québec et la conscription

[illegible]

Certains journaux font tout en leur pouvoir pour diviser le Canada en deux parties: d'un côté toutes les provinces anglaises qui seraient en faveur de la conscription; de l'autre, la province de Québec qui serait la seule à s'opposer irrévocablement à toute mesure de conscription. Les opinions sur cette question ne sont pas divisées au point de vue géographique, d'une façon aussi précise. Il est évident qu'il y a dans la province de Québec des gens qui sont en faveur de la conscription et dans les provinces anglaises des gens qui y sont opposés. M. Lapointe, parlant au nom de ses collègues, s'est prononcé contre cette mesure extrême. Mais M. Mackenzie King a déclaré aussi — et en cela il entraînait tous les membres de son cabinet, tant ceux de langue anglaise que de langue française — que son gouvernement ne recourrait jamais à la conscription. La même opinion a déjà été exprimée par des Anglo-Canadiens dans des journaux de langue anglaise.

Nous savons aujourd'hui jusqu'à quel point le gouvernement et le Parlement ont décidé de pousser la participation du Canada à la guerre actuelle. Nous savons aussi que le gouvernement, par la voix même du premier ministre, s'est engagé à ne pas recourir à la conscription. Ceux qui voudraient le faire sortir des limites qu'il s'est imposées et qui exploitent les divergences d'opinions pour dresser un groupe de la population contre l'autre, ne devraient pas jouir auprès de lui de plus de crédit que ceux qui seraient portés, s'ils étaient libres de le faire, ou s'ils ne voulaient pas, en temps de crise, se montrer loyaux envers les autorités constituées, à lui reprocher d'engager le pays trop avant. La politique du gouvernement est basée sur un compromis; elle cherche à maintenir un certain équilibre entre deux opinions opposées: elle veut éviter tout ce qui serait de nature à nuire à l'unité nationale. Par conséquent, elle doit en même temps s'opposer aux fausses représentations de l'opinion publique, soit dans une province soit dans une autre, ainsi qu'aux surenchères patriotiques de ceux qui préféreraient par-dessus tout faire la petite guerre à leurs concitoyens.

Mgr Roy à Edmonton

QUEBEC — Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval, représentera le comité permanent de survivance française, dont il est le président, au congrès général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, qui se tiendra à Edmonton les 18 et 19 octobre.

Les Allemands attendent beaucoup de leur aviation

BERLIN — On a rapporté que l'Allemagne attend beaucoup de son aviation dans la guerre actuelle. Selon des milieux bien informés, l'Allemagne a environ 10,000 avions militaires prêts à faire du service en première ligne et environ 5,000 autres de moindre efficacité. Des centaines d'autres sont fabriqués mensuellement dans des usines bien camouflées.

Téléfrance
(Service par câble)

Guerre longue ou guerre courte?

par JULES ROMAINS,
l'auteur des "Hommes de bonne volonté".

Dès avant que le premier coup de canon de cette guerre fût tiré, les gens se demandèrent un peu partout: "Si elle éclate, combien durera-t-elle?" Il est superflu de montrer qu'à ce moment une telle question était un peu vaine. Même aujourd'hui, quand plusieurs caractères de ce vaste événement commencent à se dessiner et que divers facteurs, naguère douteux ou obscurs, se laissent saisir et mesurer partiellement, il y aurait beaucoup de mérite à faire des pronostics de durée.

Une seule chose peut être affirmée avec certitude: comment finira la guerre. Finira-t-elle par la défaite complète de l'Allemagne et de ceux qui auraient eu l'imprudence de joindre leur chance à la sienne? Pourquoi? Sans doute pour un certain nombre de raisons militaires, économiques, géographiques, politiques, que n'importe qui peut discerner. Mais la raison principale et foncièrement déterminante dépasse toutes les raisons d'ordre matériel; et il serait insuffisant de dire qu'elle est d'ordre moral. Elle est en même temps biologique. Elle touche à ce qu'on pourrait appeler l'instinct vital [illegible] que l'humanité, [illegible] par moment, a son destin. Quels que soient la marche et le rythme des événements, quelles que soient les décisions locales et passagères des gouvernements, l'humanité n'acceptera pas la victoire hitlérienne pour la même raison qu'en face d'une recrudescence foudroyante de tuberculose, ou qu'en face d'un développement vertigineux d'une nouvelle espèce d'insectes destructeurs, l'humanité, même si au début elle s'était montrée négligente, et avait laissé à trop peu de ses membres le soin d'arrêter le fléau, n'accepterait pas la victoire de la tuberculose ou de l'insecte.

Il est permis de penser beaucoup de mal de l'humanité, ainsi que de l'égoïsme et du manque de clairvoyance des divers peuples qui la composent, mais il n'y a aucun motif sérieux de lui attribuer la volonté de périr ni la volonté de se préparer des conditions d'existence qu'elle considérera toujours comme détestables.

Quand on raisonne sur les événements, il ne faut jamais perdre de vue un fait [illegible] sur toute la surface de la terre, il n'est probablement pas un homme sur mille qui, s'interrogeant tout au fond de lui-même dans toute la vérité de son esprit, forme la victoire de l'Allemagne pour un bien. Et même en Allemagne, beaucoup plus que la moitié des gens, quand ils s'interrogent dans le secret de leur coeur, sont forcés d'être du même avis.

Aux yeux de l'historien et de l'observateur philosophe, il est donc incontestable que l'humanité se laissera [illegible] imposer une situation dont foncièrement elle ne veut pas. C'est là-dessus que s'appuie la certitude quant à l'issue. Ce qui reste aléatoire, ce sont les moyens et la durée.

La France et la Grande-Bretagne firent des plans de guerre pour trois ans. Cela implique, non point un pronostic, mais une résolution. La Grande-Bretagne et la France espèrent, certes, que la guerre sera beaucoup plus courte. Mais elles entendent ne pas être obligées de l'arrêter si elle traîne. Il n'y a de leur part aucune [illegible]. Elles et leurs empires peuvent en réalité faire une guerre d'au moins trois ans en l'impossibilité de [illegible] commande. Et pourtant, avec économie, leurs forces sont telles qu'au bout de ces trois ans, elles ne seront pas épuisées.

Mais si la France et la Grande-Bretagne peuvent faire cette guerre pendant trois ans, l'humanité ne peut pas la supporter pendant trois ans. Il suffit d'y réfléchir pour s'en convaincre. L'humanité, qui n'était pas finie de se remettre de la guerre de 1914-18, est hors d'état de résister à l'écoulement d'une guerre longue.

Alors la conclusion est claire. Il faut que l'humanité s'arrange, de façon ou d'une autre, pour que la Grande-Bretagne et la France, qui sont sûres de vaincre par une guerre longue, soient mises à même de vaincre par une guerre courte.

Téléfrance
(Service par câble)

La guerre sur les mers

par NAVIS

La propagande allemande affirme que l'action militaire de la France dans l'Est de l'Europe se trouve actuellement compromise par le danger que les sous-marins allemands feraient courir aux convois en Méditerranée. Or, depuis le début des hostilités, de nombreux convois suivirent les routes commerciales classiques en Méditerranée sans qu'aucun torpillage soit enregistré. On répond parfois à cela que les sous-marins allemands semblent avoir reçu la consigne de ne pas torpiller les bateaux français. Si cette consigne fut effectivement donnée, elle ne fut appliquée qu'à des bateaux isolés, tels que les chalutiers, mais, selon les termes de la réglementation maritime comme le comprennent les Allemands, tout navire convoyé par des unités des forces navales est considéré comme torpillable. Donc, si malgré l'activité de la navigation depuis le début des hostilités, on n'enregistra aucun torpillage en Méditerranée, c'est qu'en réalité le péril sous-marin allemand sur cette mer est nul.

En supposant même que les sous-marins allemands puissent pénétrer en Méditerranée, l'importance et l'efficacité des moyens utilisés pour les déceler, les attaquer et les détruire sont infiniment plus considérables que ceux utilisés à la fin de la dernière guerre. On sait pourtant qu'en 1918, ces moyens étaient d'une grande efficacité et permirent de conjurer rapidement le péril sous-marin. Si les armes des sous-marins se sont perfectionnées, on est obligé de convenir que le sous-marin demeure tout aussi vulnérable et aussi imparfait dans ses moyens de défense qu'au cours de la dernière guerre. On conçoit donc que, en présence de l'accroissement et de l'amélioration du moyen d'attaque dont disposent les marines franco-anglaises, le péril sous-marin allemand soit rapidement conjuré.

Les résultats officiels de la guerre sous-marine au cours des premiers mois des hostilités permettent d'ailleurs de se rendre compte de la rapidité avec laquelle le péril sous-marin allemand sera éliminé. Les Allemands ont actuellement en service 36 sous-marins sur lesquels on compte seulement 15 sous-marins de grande croisière. Ils ont, en outre, 16 sous-marins en construction qui pourront vraisemblablement être mis en service vers la fin de l'année. Pendant le mois de septembre, sept sous-marins furent certainement coulés. Pour cinq autres, il y a doute, mais on peut dire que si ces cinq sous-marins rentrent à leur base, ils ont subi des avaries majeures qui les immobiliseront pendant plusieurs mois. On peut donc dire dès maintenant qu'un cinquième des sous-marins allemands fut mis hors de combat malgré l'effet de surprise produit au début de septembre et malgré le délai qui fut nécessaire pour mettre en jeu les moyens d'attaque dans les marines française et anglaise. Il est certain que les Allemands ne parviendront pas à construire des sous-marins neufs à la cadence des pertes qu'ils subissent sur mer.

On sait surtout qu'ils ne parviendront pas à former et entraîner des équipages suffisamment vite pour remplacer ceux qui sont coulés. Il faut en effet au moins 6 mois pour entraîner un équipage de sous-marin, et à condition qu'il soit recruté parmi des gens de mer éprouvés.

Les équipages des sous-marins qui furent coulés étaient dans un état de fatigue extrême et on peut dire que plusieurs de ces sous-marins furent détruits en raison du peu d'entraînement et de la fatigue excessive du personnel et du commandement.

Renard et l'alliance anglaise

Sait-on qui, le premier, préconisa l'entente de la France et de l'Angleterre pour assurer la paix de l'Europe?

Ce ne fut autre que Renard.

En ce temps-là, l'ennemi commun des deux pays, c'était l'Espagne qui, depuis Charles-Quint, aspirait — comme aujourd'hui l'Allemagne — à la domination européenne.

Renard, comme tous les esprits éclairés de son époque, voyait la sauvegarde du monde dans l'alliance de l'Angleterre et de la France. Il leur conseillait cette alliance en vers superbes. Voyez, par exemple, "ensemble bien unis" . . . Alors . . .

Ferez vos noms par toute Europe [illegible]

Et l'âge d'or verra de toutes parts
Fleurir les lys entre les léopards.

Saint-Boniface

Le colonel Bovey à Saint-Boniface

Le Colonel Bovey a récemment visité l'Ouest canadien au nom de la Légion Canadienne dont il est Président. Comme on le sait, cet ami des Canadiens français est aussi Président général de la Société d'enseignement post-scolaire et c'est à ce titre qu'il a visité un groupe de nos concitoyens à Saint-Boniface jeudi dernier. On se souviendra qu'on a organisé à Saint-Boniface, il y a quelques semaines, une branche française de la Société d'enseignement post-scolaire, formée des délégués de toutes nos sociétés culturelles. Cette organisation est encore à l'état embryonnaire. Ce sont les membres de la nouvelle société qui ont accueilli le Colonel Bovey jeudi soir, dans le sous-sol de la sacristie.

M. Bovey était accompagné de M. England, président de la section anglaise du Manitoba. M. Bovey a été présenté au groupe d'environ vingt-cinq délégués présents par l'abbé d'Eschambault, président de la section française du Manitoba. Le Colonel a parlé du travail qui se faisait dans la Société et que l'on ne devrait pas abandonner à cause de la guerre. Un travail qui s'impose est une meilleure entente entre les Canadiens français et les Canadiens anglais. Cette entente va s'imposer encore plus d'ici quelques semaines et il appartient aux Canadiens français de faire comprendre à leurs compatriotes de langue anglaise leur mentalité et leur point de vue, tant national qu'international. C'est une tâche qui s'impose immédiatement. Autrement on s'expose à s'éloigner de plus en plus de l'unité canadienne. Cette unité est un des buts qu'avaient en vue les fondateurs de la Société d'Enseignement et elle l'ont poursuivi scrupuleusement depuis la fondation de la Société. Jamais cette union n'a été plus nécessaire.

Le Colonel Bovey a refait la thèse, déjà présentée à notre population, sur les services rendus par la culture française au Canada et sur l'apport précieux fourni par cette civilisation et cette culture au pays. Nos lois sont imprégnées d'influences normandes et françaises. Il faut conserver à notre pays cette dualité de culture qui fait la note caractéristique de notre nation.

M. le Colonel a été remercié par M. l'abbé d'Eschambault. Les membres ont discuté avec un distingué visiteur des questions relatives au fonctionnement de la Société d'enseignement post-scolaire, montrant l'intérêt que suscite la Société parmi les délégués. Le Colonel Bovey a été l'hôte de la section anglaise le lendemain midi à l'hôtel Saint-Charles et là encore on a discuté du fonctionnement de la Société. Le colonel Bovey, semeur d'harmonie et de bonne volonté, est reparti pour l'Est vendredi soir.

Mort de Mme Alfred Goulet

L'une de nos concitoyennes les mieux connues vient de disparaître dans la personne de Mme Alfred Goulet, décédée à sa résidence mercredi dernier. Mme Goulet avait été malade depuis déjà quelque temps mais sa fin est venue plus vite qu'on ne s'y attendait; on la trouva morte dans son lit quelques instants après que les gens de la maison lui eurent parlé. Mme Goulet (née Carrière) appartenait tant par son époux que par sa propre famille aux vieilles familles du pays. Elle était née à Saint-Boniface il y a environ 75 ans et y avait passé pratiquement toute sa vie. Elle a donné l'exemple de belles vertus domestiques, ayant été une mère exemplaire et une épouse dévouée. Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, un fils qui demeure avec ses parents, avenue Provencher. M. Roger Goulet, ancien inspecteur d'écoles, est un beau-frère.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi matin, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Monseigneur Jubinville a chanté le service funèbre et l'inhumation s'est faite au cimetière de la cathédrale. Nos sincères sympathies aux familles en deuil.

Le comité consultatif canadien de l'Association des Hôpitaux catholiques des Etats-Unis et du Canada

A une assemblée tenue à Toronto le 21 septembre, présidée par le Rév. Père Alphonse M. Schwitalla, S.J., de Saint-Louis, Mo., président de l'Association des Hôpitaux Catholiques des Etats-Unis et du Canada, un Comité Consultatif Canadien, adjoint au Bureau Exécutif de l'Association des Hôpitaux Catholiques des Etats-Unis et du Canada, a été formé. Comme son nom l'indique, ce Comité sera de caractère consultatif, et sa mission sera de s'occuper principalement des problèmes d'hospitalisation qui sont communs aux hôpitaux catholiques du Canada. Bien que ces problèmes soient surtout du domaine de l'administration et de la législation concernant les hôpitaux, toutes questions d'ordre général pourront lui être soumises.

Président: Mère M.-Margaret, des Soeurs de Saint-Joseph, Toronto.

Secrétaire: Soeur B. Dorais, de l'hôpital de Saint-Boniface, Man.

Membres représentatifs: Soeur M.-Augustine, F.C.S.P., de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, Montréal; Mère Marie-Joseph, Hôtel-Dieu de Québec; Soeur M.-Ignatius, des Soeurs de Sainte-Marthe, Glace Bay, N.-S.; Soeur M.-Rosarie, de l'hôpital Sainte-Famille, Prince-Albert, Sask.

Le R. P. Ivan d'Orsonnens, S.J., et M. l'abbé McCowell, respectivement directeurs diocésains des hôpitaux catholiques de Montréal et de Hamilton, sont membres conseillers de ce Comité.

Soeur M.-Patricia, de l'Hôpital Saint-Joseph, London, Ont., et Soeur M.-Philippe, de l'hôpital de Saint-Paul, Vancouver, C.-B., membres du bureau exécutif de l'Association, sont membres ex-officio de ce Comité Consultatif.

On remarquera avec intérêt que toutes les parties du Canada y sont représentées. La présidente, Mère M.-Margaret, autrefois supérieure de l'hôpital St. Michael, Toronto, est actuellement supérieure générale des Soeurs de Saint-Joseph de Toronto. Soeur M.-Augustine fait partie du personnel de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, Montréal, un des hôpitaux les plus considérables de l'Amérique du Nord, ayant au delà de 5,500 lits. Mère Marie-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Québec, le premier hôpital des Etats-Unis et du Canada, qui célébrait au mois d'août dernier le 3e centenaire de sa fondation; lors de cet événement historique, les Soeurs de l'Hôtel-Dieu étaient honorées par les autorités religieuses et civiles du Dominion et de ses provinces. Soeur B.-Dorais, de l'hôpital de Saint-Boniface, Manitoba, est membre de la communauté des Soeurs Grises, dites Soeurs de la Charité de l'hôpital Général de Montréal, fondée par Madame d'Youville il y a deux cents ans. Cet institut a étendu ses oeuvres sociales à travers tout le Canada. Soeur Ignatius, de Glace Bay, N.S. et Soeur Rosarie, de Prince-Albert, Sask., exercent leur activité bienfaisante dans le service hospitalier.

Au Musée

Le colonel Bovey est venu visiter le musée de la cathédrale et il a vivement félicité la Société Historique de son initiative. Le colonel Bovey avait déjà vu le musée dans les débuts, en juin dernier. Il a été émerveillé de tout ce qu'on a amassé depuis.

M. l'abbé L.-P. Brunet a fait parvenir au musée un marteau en pierre, provenant des Sauvages et trouvé par M. Bonika près de Starbuck. Aussi, provenant du même Frank Bonika, un morceau de bois de saule, curieusement conformé, qui a dû servir autrefois dans les campements des Sauvages. M. l'abbé Heynen a fait cadeau au musée d'une superbe tête de lance en silex. Le morceau a environ six pouces de long sur trois de large et est d'un dessin absolument symétrique.

A l'hôtel de ville

La position vacante de caissier de la ville a été donnée à M Roméo Dubreuil. M. Dubreuil compte de bons états de service à l'hôtel de ville, au département des comptes d'eau; il est remplacé par M. Lucien Plamondon.

• • •

Bien que le contrat avec la Compagnie Winnipeg Electric ne se termine qu'au 31 décembre 1943, depuis plusieurs mois le conseil est entré en pourparlers avec la Compagnie pour un nouveau contrat qui se terminerait en 1960. Le comité nommé pour cette étude, composé des échevins Pinotton, Paul Marion, Roméo Pelletier, Hansford, Adie et du Maire, ont soumis au conseil un contrat nouveau pour son étude et sa ratification. Un règlement pour donner force de loi à ce nouveau contrat a déjà subi une première et une deuxième lecture. Ce contrat sera étudié de nouveau à une assemblée spéciale du conseil le 12 et à l'assemblée régulière publique du lundi 16 pour la troisième lecture et l'approbation finale. Les grandes lignes de ce nouveau contrat donnent le même taux pour le service de lumière et de force qu'à Winnipeg, et une légère diminution pour l'éclairage général de la ville.

Pour le service de transport, il comporte toute une transformation pour notre petite ville, le service actuel par tramways serait remplacé dans un court délai par un service d'autobus. Des voitures modernes et un bon service régulier sont promis pour les temps d'hiver, le nettoyage de la neige contribuant pour beaucoup au bon service, est aussi promis par la Compagnie. Des poteaux modernes pour la lumière seront posés sur l'avenue Provencher et la ville sera compensée pour remettre à l'état de boulevard l'emplacement des voies ferrées enlevées.

Société Saint-Jean-Baptiste

L'embellissement du cimetière, tel était l'un des objectifs d'action que s'était posé la Société pour son programme d'aide paroissiale. Secondée par une bonne coopération, la Société est heureuse d'annoncer qu'un bon travail préliminaire a été fait. Les grands chemins intérieurs du cimetière ont été nivelés avec soin et revêtus d'une couche de gravier suffisante pour ce premier travail, mais qui devra se continuer au fur et à mesure des besoins. Cela donne déjà une nouvelle apparence au cimetière; l'exécutif de la Société a décidé de continuer en coopération avec l'autorité paroissiale son mouvement d'embellissement, un plan d'action future a été préparé, des arbustes appropriés vont être demandés à l'une de nos fermes expérimentales et dès cet automne seront plantés.

Le nouveau contrat avec la Compagnie Winnipeg Electric stipule l'éclairage de la rue Archibald et deux grosses lampes de 500 watts seront posées à l'entrée du cimetière. L'une des causes principales de la négligence de l'entretien du cimetière était son éloignement et le peu de facilité de s'y rendre par les autobus, la Société a l'intention de créer un mouvement d'opinion publique pour obtenir qu'à certains jours, le dimanche après-midi par exemple, les autobus se rendent jusqu'au cimetière.

La petite maison située à l'entrée du cimetière et qui sert de charnier, sera transportée à un autre endroit et une étude pour une entrée convenable va être faite et devrait être menée assez rapidement à une bonne solution pratique. Le cimetière actuel comprend 20 acres de superficie, mais 10 acres seulement sont actuellement occupés, les 10 autres acres situés sur la droite restent inoccupés et tout boisés. Ce boisage masque beaucoup le cimetière, il faut pratiquement arriver à l'entrée pour le voir. On va étudier le moyen d'y faire avec goût un certain déboisement qui [illegible]

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération et la Croix Rouge

L'assemblée mensuelle de la Fédération avait lieu le mercredi 4 octobre, dans la salle des Scouts Catholiques, rue Aubert.

Une belle assistance s'y pressait et les bases de grands projets furent jetées.

La Fédération dont le but ultime est "l'oeuvre de guerre" s'est jointe à la Croix Rouge afin de travailler pour nos soldats et les familles nécessiteuses de ces braves.

• • •

Cette année encore la Fédération s'occupera de la collecte du "Community Chest" dans Saint-Boniface. Mme J. Poitras, notre présidente, s'occupera de cette fonction et sera amplement aidée par nos membres dévouées.

A cette occasion le vendredi 13, à 8 heures, Mme Poitras recevra à sa demeure, 181, rue Masson, toutes les dames et demoiselles pouvant donner quelques heures à cette collecte qui se fera la première semaine de novembre.

• • •

Les résultats du Concours de Rédaction française donné par le Comité d'Education de la Fédération pour septembre sont les suivants:

Institut Collégial Provencher
Grade VIII

Prix: Omer Pambrun; 1e mention, Hubert Trudel; 2e mention, Louis Dubé.

Institut Collégial Saint-Joseph
Grade VIII

Prix, Mlle Marie-Ange Viel; 1e mention, Mlle Yvonne Saint-Pierre; 2e mention, Mlle Léontine Gosselin.

Ecole du Sacré-Coeur
Grade VIII

Prix, Gisèle La Flèche; 1e mention, Lucienne Gosselin; 2e mention, Eileen Sturtridge.

Maria COSSETTE,
Secrétaire.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth remercie gracieusement tous ceux qui ont bien voulu l'encourager par leur présence ou leur généreuse contribution, ou encore les deux à la fois, à l'occasion de sa soirée de cartes. Son objectif n'est pas atteint; mais dans les oeuvres de ce genre, il faut toujours compter avec les petits déboires. Ce n'est pas pour décourager ces dames qui recommenceront dès que nécessité l'exigera. En attendant, merci au nom de nos protégés.

Nous remercions particulièrement "The Lake of the Woods", la Maison Adolphe Hout, les épiceries Mme Ernest Painchaud, de la rue des Meurons et Cortvriendt, de la rue Hamel, de même que les dames du Cercle pour les prix très appréciables offerts et gagnés par qui de droit.

Le whist, 1er prix des dames: Mme H. Sicotte; 2e prix, Mlle Thérèse Lemay; consolation, Mme De Cruyenaere. 1er prix des messieurs, Mme Jodoin; 2e prix, M. J.-L. Wagner; consolation, Mme J.-A. Savignac.

Le bridge: 1er prix des dames: Mlle Annette Painchaud; 2e prix, Mme J. Dépatie; consolation, Mme de la Giclais. 1er prix des messieurs, M. Wm Raymond; 2e prix, M. Chas-Etienne Hout; consolation, M. P. Ritchot.

Pool, Mme Ad. Bélanger. Prix d'entrée, Mmes Normandeau et Ernest Gagnon.

A. G.-R.

Cours pour jeunes filles

Les cours d'arts domestiques organisés par le Gouvernement à Saint-Boniface ont commencé chez les Révérendes Soeurs Oblates lundi matin. Vingt jeunes filles, choisies parmi un nombre plus considérable, suivront ces cours qui dureront toute la journée durant six mois. A la suite de ces cours, les élèves qui les auront suivis, obtiendront un diplôme. Les cours portent sur la couture, la cuisine, le soin d'une maison, le soin des malades, la puériculture, etc.

En plus de ces cours on annonce l'organisation de cours du soir pour jeunes filles. Il s'agit ici de cours semblables à ceux qui ont déjà été donnés à Saint-Boniface au cours des années passées. On pourra s'enrôler mercredi de cette semaine, à une heure, au Secrétariat de l'A.C.J.F. Inutile d'insister encore ici sur la valeur de ces cours qui portent sur la couture et la cuisine.

PETITES NOTES

Un shower a été organisé par Mme H. Orieux et Mme D. Pelland, en l'honneur de Mlle Rolande Raymond, dont le mariage aura lieu le 21 octobre.

Les invités étaient: Grand'mère Raymond, Mmes Boutal, Kennedy, Bonin, Louis Bochard, E. Orieux, W. Lavallée, M. Collie, E. Rémillard, J. Daigneault, M. Rémillard, Godin, E. Turenne, U. Rémillard, M. Chicoine, B. Laurin, R. Raymond, Simon, Hébert, P. Turenne, Théberge, Rose Walsh, Fourneaux, Gauthier, Lambert, De Cruyenaere, Ritchot, Gervais, Dunlop, Heaft, G. Gillett, J. Sanchez, Clark, H. Orieux, D. Pelland, Alézia, Maingny, Paul, D. Ledoyen, J. Gagnon, G. Lemieux, Saint-Hilaire, Touchette; Miles Cook, A. Sanchez, Juliette Daigneault, Alice Loriault, Hélène Demarais, M. Bélot, Marie Leclair, Yvonne Leclair, Poisson, Lorette Poirier, Régina Leclair, Jeanne Leclair; MM. Lévi Leclair, Louis Pérez, Roy Sanchez et Tom Sanchez.

• • •

Mlle Blanche Rodrigue a reçu à un shower de toile mercredi dernier en l'honneur de Mlle Alice Bruneau. Des roses de diverses couleurs décoraient la table à laquelle Mme E. A. Bruneau présidait. Elle était aidée de Mme H. Poirier, Miles Léona Arpin et Annette Hinre. Les invitées étaient au nombre de 20.

• • •

Le 29 septembre, en la cathédrale du Pas, a été béni par le R. P. Marchand, O.M.I., le mariage de Mlle Ida Marie Saint-Godard, fille de M. et Mme A. Saint-Godard, avec M. Robert T. Kirkwood, de Winnipeg. M. et Mme Kirkwood habiteront à Flin Flon.

A Bas Les Quilles!



Cette rubrique constituera désormais le domaine des quilles de Saint-Boniface. L'on pourra y connaître chaque semaine les exploits des ligues de dix et de cinq.

Le Club de quilles du Cercle Ouvrier commencera ses activités le 21 octobre au soir, date de l'ouverture officielle du Club. Les ligues inaugureront leurs opérations la semaine suivante. Le programme de l'ouverture officielle, ainsi que le cédule des rencontres seront publiés la semaine prochaine.

Les amateurs ont vivement répondu à l'appel du comité et les inscriptions sont nombreuses. Un tel entrain facilite beaucoup la tâche d'administration et vient ajouter un autre élément de confiance au Cercle Ouvrier qui a pris l'heureuse initiative de fournir de saines récréations au public de Saint-Boniface.

La ligue de dix sera composée de huit équipes et la ligue de cinq de douze, chaque ligue opérant ses soirs respectifs. Sauf samedi et dimanche, les ligues occuperont chaque soir deux allées, la troisième étant toujours ouverte au public. Sur la fin de semaine, le club entier est ouvert au public.

L'on mettra en circulation cette semaine les cartes de membre pour la section des quilles. Ces cartes qui coûteront 50 sous, donneront accès aux jeux de quilles et autres amusements de la section sportive. Vous êtes priés de vous procurer ces cartes dès le début de la saison. Il est entendu que cette cotisation de 50 sous ne s'applique pas aux membres en règle du Cercle Ouvrier.

Donc à la semaine prochaine pour le grand déclanchement!







Collège de Saint-Boniface — Le 11 octobre 1939

AU COLLÈGE

Directeur: Maurice Gydé
Chroniqueurs: Charles Désorcy, Léopold Sabourin

XIIIe ANNÉE — NUMÉRO 3

Moralité d'une guerre

Répercussions sur l'individu, la famille, l'Eglise

Le chanteur de Nuremberg, par sa théorie utopique de l'espace vital, a vicié la volonté pacifique du peuple qu'il domine et s'est fait l'apologiste de la sainteté, de la fatalité, de la nécessité d'une guerre, et son bluff s'accommode de l'éventualité d'un carnage mondial auquel il a conduit. L'Europe, coincée sous la botte teutonne, est en feu.... La guerre, cet assassinat froidement perpétré de milliers d'humains inoffensifs, de vieillards débiles, d'enfants innocents, de religieuses dont la vie se passait loin du cliquetis des armes, dans la prière et la charité, la guerre, cette saignée du capital humain, des économies privées et du trésor public, a bousculé la pierre angulaire de la sécurité collective, a percuté de sa mystique fascinatrice le vieux et le nouveau continent et ses réactions inéluctablement tyranniques ont affecté le for intérieur de l'individu, de la famille et de l'Eglise. La pure sauvagerie hitlérienne cette fois-ci n'explique aucunement les contraintes tragiques de ce choc violent; elle est dépouillée de moralité, car la justice respecte et s'incline devant les droits de tous. La grande fournaise engouffrant l'individu, sabote sa conscience et va à l'encontre de ses principes politiques et des convictions religieuses. "Bienheureux les pacifiques", a dit celui qui est la Vie. Et l'homme y observe que les hommes ont répondu: "La force prime le droit. La lutte pour la vie est un droit sacré qui permet aux plus forts de s'imposer". Partout règnent l'instabilité, le vertige, l'extrémisme, l'insécurité entre nations, entre puissances économiques. La force toise et défie Dieu. Le monde n'écoute plus Dieu; le cataclysme gigantesque menace de le ravager, balayant haines, envies, rancoeurs.

Les hommes ont exalté le progrès, le mettant au-dessus de Dieu, la politique scabreuse et le militarisme acharné lui asservissant l'idée de Dieu.

Les hommes ont chassé Dieu de leur vie individuelle et sociale; au lieu d'aimer leur prochain, ils se sont désintéressés de son sort, heureux encore quand ils ne l'ont point haï.

Les desseins machiavéliques sapant l'ordre, l'erreur annihilant la vérité se sont emparés de l'individu, l'ont imbibé de théories délétères jusqu'au jour où, redonné aux lumières de la civilisation, il devienne le prosélyte actif de l'autarchie ou du prolétariat.

La tourmente étreint un homme, l'empreint de ses inventions diaboliques et nous renvoie une bête humaine sans culture, affublée des plus affreux et des plus horrifiques oripeaux de la guerre. La manoeuvre des armes, le laisser-aller de la vie de tranchées, le fatalisme, le "dopage" n'ont pas épuré ses moeurs mais l'ont désaxé dans les promiscuités malsaines et ont créé l'égoïsme; on ne pense qu'à sa peau, chacun se dit: Plutôt lui que moi....

Mais il en est d'autres dont le coeur s'est ému au passage d'un drapeau, dont la volonté a appris que dans la vie de tout homme, il y a des heures douloureuses, mais sublimes, dans lesquelles l'être humain doit savoir se sacrifier pour les intérêts de la collectivité; qu'il y a des minutes dans lesquelles l'existence physique n'est rien et où le trésor le plus sacré s'appelle l'indépendance, la passion de la vérité. Il y en eut qui ont su regarder les calamités, la mort elle-même bien en face, afin que le pays ne s'atrophie pas, que leurs enfants connaissent la liberté, que la religion, support de toute civilisation, ne s'étiole pas. Pour eux, le meilleur réconfort c'est le don du coeur, le dévouement spontané vers celui qui souffre, c'est l'observation de ce commandement divin: "Aimez-vous les uns les autres...." Enfin, la vie sur le champ de bataille ne s'alimente que d'affreuses réalités. C'est là que l'homme a découvert l'homme et qu'il a lancé à l'humanité balafrée cet appel:

"Peuples, soyez unis,
"Hommes, soyez humains".

x x x

1918.... Là-bas, derrière les fortifs, la nuit enveloppe de son linceul lugubre les désertes bicoques qui ornaient jadis le coteau maintenant déboisé. Une femme, d'un pas halluciné, émigre de son logis. Deux mioches aux visages hâves se cramponnent à ses jupons boueux. C'est la guerre.... Son époux a jeté l'outil. Sans tambour ni musique, il a quitté le foyer, lui le pacifique, pour sauver la paix....afin que les berceaux clairs méconnaissent à jamais les horreurs qu'il aura lavées de son sang. Dévastation, famine, épreuve, voilà ce que les réseaux barbelés ont dressé pour la famille! La désagrégation de la famille par la séparation des conjoints amène l'absence de l'esprit de famille. Et si la famille languit, s'anémie, se meurt, l'organisme qui en résultera sera constitué de migrations microbiennes rongeant sûrement l'édifice social qui à son tour sera rongé. Sans famille, pas de société.

La mobilisation des hommes, la centralisation des forces nationales ont détérioré le rouage fonctionnel de la famille, ont stérilisé pour ainsi dire sa vie. Effondrement de la natalité; plus tard dénatalité scandaleuse menant l'Etat à la faillite, ruinant commerce et industrie.

Les femmes et les enfants vivent sous la menace des Bertha, sous un régime d'affiches et de paupérisme; ils doivent mener la lutte horrible contre le machinisme et le gaz invisible, la guerre de la nuit et de l'anonymat où toute mort est un assassinat. Régime de cruciale terreur! L'attente dans l'hiver aux ténèbres glacées où l'on sent la folie emporter les pensées! Les femmes gardiennes du foyer sont devenues les gardiennes des usines, les fonctionnaires de l'Etat. Surtaxées de restrictions matérielles, plusieurs furent prématurément lasses de la vie....

Les enfants, astreints souvent au travail de nuit, abrègent leur sommeil pour gagner leur croûte de pain. Conséquences: dégénérescence physique, dégénérescence intellectuelle, morale. Jeunesse chétive! générations aux nerfs élimés! Générations vieillies! L'être jeune grandissant sans soutien, sans guide, dans l'ennui, parmi les difficultés de l'existence, s'abandonne souvent et s'est plié à vivre au jour le jour une vie factice, malsaine; c'est la déchéance morale de toute une jeunesse qui s'é[illegible], de jour en jour plus partisan des solutions par la force.

x x x

Une réaction religieuse profonde a été observée lors de la dernière guerre. Sur presque tous les fronts on a vu monter l'hostie au Saint-Sacrifice priant que dans la balance de la justice divine, la terrible iniquité sociale dont nous étions victimes ne pèse pas plus que le sacrifice héroïque des soldats qui s'offraient en holocauste pour le grandiose idéal de la religion et de la patrie.

Dans le chaos de la guerre prennent racine les divers systèmes politiques dont nous sommes affligés actuellement: prolétariat, nazisme, fascisme. Et par quel mystérieux paradoxe l'Eglise, après un conflit, ameute-t-elle contre elle les passions les plus disparates? Au nom du communisme, les Soviets l'exilent. Au nom du racisme, les nazis la chassent. Le "nouveau siècle" a éclos avec une luxuriante efflorescence de principes athées qui entrevoient un nouvel âge d'Or, grâce à la Science et au Progrès.

La rééducation sociale de l'humanité s'impose. Qui donc la réalisera, si ce n'est l'Eglise? La paix et la fraternité chrétiennes à l'heure présente sont oubliées; la vérité, la justice méconnues; la calomnie noircit les plus pures vertus; le mensonge et l'injure sont d'usage courant. Et pour réhabiliter l'humanité agonisante, l'Eglise a recours aux moyens humains et terrestres; elle fonde et dirige des oeuvres et des institutions d'enseignement, d'éducation et de formation; de relèvement moral, de culture; de propagande et d'aide matérielle et toutes autres qui, fût-ce indirectement, puissent encore "humaniser" et "sauver" les hommes. Pour qui comprend le rôle véritable de l'Eglise, il est inadmissible qu'on délimite son influence bienfaisante, sous prétexte qu'elle ne doit s'occuper que de sanctification des âmes. Voilà pourquoi dans les sociétés qui ne sont pas ingrates, elle est implantée partout.

Les hommes s'agitent, mais Dieu les mène. Sa volonté triomphe de toutes les armes. "Gloria in altissimis Deo, et in terra Pax hominibus bonae voluntatis". Puisse la paix se parsemer dans nos coeurs et la fraternité ordonner nos sentiments et gouverner les actes de la totalité des peuples!

Maurice GYDE,
Philosophie II.

Chronique

Hum! Hum! En Rhéto

Des régiments entiers de soldats piétinent un sol ennemi; des canons bombardent, des avions guerriers vrombissent, des feux s'ouvrent de tous côtés en Europe, à l'heure où, neuf jeunes gens, neuf braves (trois autres se faisant attendre encore), entreprennent en Rhéto, calmement mais avec un sérieux décidé, les classes régulières du premier semestre.

L'anxiété les brûle; ils attendaient sous peu le résultat de la composition d'entrée: une version latine.... Enfin! mais plusieurs plissent le front de surprise. Seule Maurice L. se contente de sourire; au jour de l'épreuve il avait pris congé — afin de mieux se préparer à la retraite probablement! Pour nous encourager, le Père professeur refait la version. Bientôt ses questions pleuvent; un silence froid leur répond. Cependant, peu à peu, quelques balbutiements s'échappent. Suquet risque souvent son étoile. On voit qu'il a dû fréquenter les quartiers latins deLaurier pendant les vacances. Les esprits fouillent... si bien qu'au sortir de la classe, toutes les têtes sont [illegible]; le grammairien Edouard J. lui-même avoue qu'il n'a jamais tant travaillé... de l'esprit.

L'après-midi, on nous lance dans l'histoire pour nous reposer. Les plus instruits sur la Révolution française voyagent triomphalement pendant toute la classe. D'autres, les psychologues, comme Bernier, observent le nouveau professeur. Deuxième période: Histoire du Canada. Troisième période, de l'histoire encore (ecclésiastique). Peu s'en fallut que le vaillant Maurice S. ne défaille. Nos pensionnaires de l'hôpital prennent de l'embonpoint, mais ils se plaignent de fatigue. Serait-ce la marche trois fois le jour qui les affaiblit tant; ce ne peuvent être les veillées.

Mercredi, à cinq heures, s'ouvre la retraite. Tous assidûment [illegible] les exercices. Neuf jeunes gens [illegible] de leur avenir s'examinent, prennent des résolutions. Puissent-ils devenir, en cette heure de bataille où nous vivons, de vrais soldats de la foi, forts dans la lutte contre les ennemis de la stabilité chrétienne!

J. R.

• • •

Le 19 c'est la journée de l'inscription, à l'Université. Comeault et deux de ses confrères ont presque envie d'acheter un "model T" avec leur argent. Ça ne coûterait pas beaucoup: vingt-cinq piastres pour l'acheter, vingt-cinq pour réparations et un dernier vingt-cinq pour se promener. Mais le marché s'arrête là et nos trois mousquetaires se contentent de faire leur enregistrement à pied.

Le soir, nous assistons à l'office du Triduum aux Saints Martyrs canadiens. Que nos protecteurs et modèles nous communiquent un peu du courage qu'ils déployaient si joyeusement au travail!

A. M.

—"Journal de classe",
semaine du 10 au 23 septembre.

La gare de chez nous

La gare de chez nous ressemble au village de chez nous: elle est petite, elle est coquette....

Sise au [illegible] de la rue principale, elle découpe sur le ciel bleu de la plaine ses murs rouge vif, son toit en pente assez abrupte et sa jolie cheminée qui fume avec toute la gravité d'un aborigène. Au petit matin, la gare s'éveille. D'abord sans tapage, comme une petite fille qui se lève encore endormie; mais comme l'enfant aussi qui dévale vers son déjeuner, la petite gare s'éveille tout à fait: ce sont des cris, les portes qui claquent, les chariots qu'on traîne sur le bois dur de la plate-forme.

Toutes les voitures des environs viennent déposer le lait, la crème, ou les oeufs qu'on envoie à la ville. Sur la rue principale, un homme pousse une brouette. Un petit garçon, sac au dos, trotte à ses côtés: le maître de poste et son bambin. Et la petite gare sourit à cette scène familière. Arrivés au coin de la rue, ils se séparent, l'enfant allant à l'école, le père venant remettre le courrier au chef de gare.

Sa tête a gardé son teint frais et son air [illegible]. Notre petite gare [illegible] la belle vie qu'elle mène. Il ne passe qu'un train dans la journée. Celui-ci attrape tout: voyageurs, colis, correspondance, ne laissant derrière lui—peut-être—que des regrets.

Pour les marmots, c'est tout un événement que le passage du train; et les heureux — ceux qui ne vont pas en classe — ne manquent point d'y assister; et comme dans notre jeunesse, ils viennent se faire des outils. Aussi deux clous fixés en croix de saint André par le poids d'une locomotive forment pour des enfants doués d'une forte inspiration une paire de ciseaux tout à fait respectables.

Mais quand l'unique train est disparu, la gare tombe dans une apathie de chose morte; elle a conscience, dirait-on, d'être inutile jusqu'au lendemain matin. C'est l'heure du repos; elle le prend en silence. La plate-forme est déserte....

Clément FLUET,
—Belles-Lettres.

Elévation

C'était un matin d'août; il devait être environ quatre heures quand je m'éveillai. J'essayai de me rendormir, mais ne le pouvant, je décidai de regarder le lever du soleil.

L'herbe était humide de rosée; au loin, sur les grands blés dorés, planait une fine vapeur blanche; la forêt, dans la demi-obscurité, était une ligne noire.

Peu à peu, la brume prit une teinte rose, et envahie par les premiers rayons du soleil, soudain s'évanouit. Les blés perdirent leur or faux et devinrent rougeâtres. La forêt, frappée par la lumière, revêtit son vert éclatant.

Comme une boule de feu, le soleil se hissa tranquillement dans le ciel et remplit la nature de chaleur et de lumière.

Suspendu là-haut, l'astre tout radieux évoquait l'image vivante de la sainte eucharistie entre les mains du prêtre au moment de l'élévation.

Toute la nature était transformée par lui, comme le coeur humain est transformé par la divine eucharistie. Il brûlait dans le ciel, comme Jésus caché brûle d'amour pour nous. Il lançait ses rayons sur le monde, comme l'hostie répand ses rayons de grâces sur les âmes des pauvres pécheurs, fait naître et fructifier les germes de sanctification dans le coeur du juste. Il était suspendu là-haut, au-dessus de la terre, comme Notre-Seigneur l'était sur la croix. Jésus fut la première et la plus adorable hostie.

Alors, en regardant le soleil, je compris que toutes les créations de Dieu servaient à manifester sa gloire.

Richard SICOTTE,
Versification.

La Société Saint-Jean-Baptiste à Fannystelle

Présence de Mgr W.-L. Jubinville, Mgr J.-A. Bastien et de l'hon. Sauveur Marcoux, ministre provincial. — Rappel de l'histoire de la paroisse. — Magistrale causerie de M. le juge Roy.

Après les visites de la Société aux paroisses de Saint-Malo, Sainte-Anne, Letellier, Saint-François-Xavier, la visite faite dimanche dernier à la paroisse de Fannystelle se compare favorablement. Favorisées par un temps splendide d'automne, une quinzaine d'autos décorées suivant la coutume aux couleurs françaises, arrivaient vers 6 heures près de l'église où une cordiale bienvenue fut souhaitée par M. le Curé Lavoie et un groupe de paroissiens dont MM. Emile Guyot, Alfred Hamel, Armand Durand.

Visite à l'église puis au petit monument de Fanny Rives qui rappelle la fondation de la paroisse par l'idée et la générosité d'une grande dame française. M. le Curé Lavoie donna un bref historique de cette fondation et de ses progrès. Les premiers colons venus de France étaient fortement augmentés par un groupe de bonnes familles canadiennes venant de la région de Trois-Rivières.

A la belle salle de paroisse, un magnifique banquet attendait les visiteurs. Ce repas de 300 couverts est certainement à l'honneur de la paroisse, des bonnes dames qui l'ont préparé par la direction de Mmes Emile Guyot, Joseph Lalanne et Jean Mollet et des gracieuses jeunes filles qui l'ont servi avec tant de grâce. Au nom de la paroisse, M. le Curé Lavoie et M. Emile Guyot invitèrent les convives à y faire honneur. Au dessert la parole est donnée pour quelques instants à quelques invités. M. Henri d'Eschambault, président de la Société, remercie la paroisse de sa cordiale réception.

Mgr Jubinville dit toute sa satisfaction de se trouver à Fannystelle rappelant qu'en 1894, alors qu'il venait d'être reçu prêtre, il y fut envoyé pour quelques semaines et qu'il en avait toujours gardé un bon souvenir. Il a de bonnes paroles pour M. le Curé Lavoie natif de St-Boniface, fils d'une de nos bonnes familles; il rappelle le bon souvenir qu'il a gardé de lui lorsqu'il était son vicaire. Il rappelle aussi le souvenir de M. l'abbé Pierquin qui fut son bienfaiteur. Mgr Bastien, P.D., le zélé curé de Saint-Eustache, ne peut maîtriser son émotion et sa joie devant cette belle assemblée. Il dit que s'il y a eu séparation de corps, il n'y a pas eu séparation d'âmes, de sentiments et d'idéal et que Saint-Boniface est toujours le foyer cher à tous les Canadiens français de l'Ouest. Il félicite grandement la Société de son initiative de visiter les paroisses y semant avec la fraternité l'idée nationale et ses heureuses conséquences et invite la Société à venir visiter Saint-Eustache.

L'Hon. Sauveur Marcoux, ministre provincial, dit que bien que ne se trouvant pas dans sa paroisse ou son comté, il est cependant chez lui ici, considérant que les Canadiens français sont toujours chez eux chez leurs frères de même race. Il est heureux de constater une fois de plus le bon travail que fait la Société.

M. J.-H. Caron remercie les dames du bon repas préparé avec tant de goût.

La présentation des personnes présentes de Saint-Boniface et de Fannystelle est faite. M. Edmond Poulain, avec brio, dirige le choeur des chants populaires repris en choeur. Contribuèrent aussi au programme de chansons MM. Roland Couture, Charles Huot, Auguste Arnal, Louis Lévêque.

La parole est donnée à M. le juge Roy qui, avec force, aisance et grande conviction, donna une magistrale et très brève causerie: nous devons rester des catholiques convaincus, fidèles à notre langue, à nos traditions, et surtout transmettre notre idéal à nos enfants afin qu'il se continue sur cette terre de l'Ouest. Il montre avec raison que l'on trouve des compétences de notre race dans toutes les branches et que c'est un devoir pour nous de les encourager, si nous voulons survivre au point de vue économique.

Au moment du départ, l'on s'aperçoit qu'il y a encore un problème à régler. Malgré les 300 convives, il reste encore quantité de nourriture, comment en disposer? La décision est vite prise. Un encan se fait sous la haute voix de M. Raymond Roy.

M. Théobald Hébert, l'organisateur de ces visites, annonce la décision de la Société d'inviter à St-Boniface dans un grand banquet populaire les amis des paroisses visitées et les autres et demande la coopération de Fannystelle. M. le Curé Lavoie a le mot final de remerciements et assure la Société de la représentation de sa paroisse au banquet de Saint-Boniface.

PARIS — Le journal officiel publie une description de la nouvelle croix de guerre destinée à récompenser les hauts faits des soldats français dans la guerre actuelle.

La croix, en bronze florentin, porte deux épées croisées au milieu, avec une couronne de lauriers, au centre, ainsi que les mots: République française, 1939.

LA VIE AU COLLEGE

Compositions hebdomadaires et résultats mensuels. Premiers et seconds

SEPTEMBRE

Philosophie II

Dissertation: M. Gydé, L. Sabourin.
Ontologie: C. Désorcy, L. Sabourin.
Mécanique: D. Roy, L. Sabourin.
Excellence: L. Sabourin, C. Désorcy.
Diligence: C. Désorcy, J.-M. Huot.
Honneurs: L. Sabourin.

Philosophie I

Dissertation: H. Delaquis, C. Lavoie.
Ontologie: H. Delaquis, C. Lavoie.
Mécanique: R. Fontaine, H. Delaquis.
Excellence: H. Delaquis, R. Fontaine.
Diligence: R. Fontaine, C. Lavoie.
Honneurs: H. Delaquis.

Rhétorique

Version latine: J. Bruyère, J.-A. Comeault.
Composition anglaise: A. Milanese, J.-A. Comeault.
Analyse oratoire: T. Robert, A. Suquet.
Excellence: J. Bruyère, J.-A. Comeault.
Diligence: M. Lévêque, J. Bruyère.
Honneurs: J. Bruyère.

Belles-Lettres

Thème Latin: L. Carignan, E. Pelletier.
Anglais: L. Carignan, F. Ezzaville.
Mathématiques: E. Pelletier, L. Trottier.
Excellence: E. Pelletier, G. Jolicoeur.
Diligence: S. Labossière, F. Rainville.
Honneurs: G. Jolicoeur.

Versification

Thème Latin: C. Lacerte, M. Arpin.
Version latine: M. Arpin, F. Verreault.
Version grecque: M. Arpin, L. Gaudry.
Excellence: M. Arpin, F. Verreault.
Diligence: E. Perron, G. Pelletier.
Honneurs: M. Arpin et R. Sicotte.
Thème latin: R. Pérez, L. Fréchette.
Préceptes et auteurs latins: L. Fréchette, H. Bergeron.
Préceptes et auteurs grecs: L. Maurice, R. Pérez.
Excellence: R. Pérez, L. Maurice.
Diligence: R. Pérez, R. Gauthron.
Honneurs: H. Bergeron, M. Rocan.

Syntaxe

Thème latin: A. Aubin, W. Szumski.
Orthographe: M. Desautels, M. Bibeau.
Préceptes latins: A. Aubin, M. Desautels.
Excellence: M. Bibeau, M. Desautels.
Diligence: W. Szumski, L. Turenne.
Honneurs: M. Bibeau et M. Desautels.

Eléments-Latins

Orthographe: R. De Roo, P. Dufault.
Analyse grammaticale: R. Delaquis, R. De Roo.
Orthographe: R. De Roo, G. Lavergne.
Préceptes français: M. Champagne et J. Lagassé.
Excellence: R. De Roo, P. Dufault.
Diligence: R. De Roo, R. Delaquis.
Honneurs: A. Ferland et R. De Roo.

Commercial II

Arithmétique: H. Douville, A. Boux et A. Latreille.
Sténographie: H. Douville, A. Boux.
Grammaire anglaise: A. Boux, R. Dionne.
Excellence: H. Douville, A. Boux.
Diligence: H. Douville, A. Boux.
Honneurs: H. Douville.

Commercial I

Arithmétique: E. Carrière, A. Labossière.
Sténographie: E. Carrière, G. Bédard.
Grammaire anglaise: E. Carrière, A. Laflamme.
Excellence: E. Carrière, A. Labossière.
Diligence: E. Carrière, A. Labossière.
Honneurs: E. Carrière.

TORONTO — M. Leopold-T. Lonkay, de Budapest, a déclaré devant un club de Toronto, que la guerre ne serait pas longue. Il a même dit qu'elle se terminerait probablement avant Noël.

M. Lonkay prédit une dictature militaire qui mettra fin au conflit et sauvera l'Allemagne de la révolution.

Les professionnels de la controverse aux Etats-Unis

WASHINGTON — La National Association of Broadcasters vient de décider de ne plus louer le micro à certains professionnels de la controverse, sauf s'ils veulent se conformer à certains règlements sévères. Cependant, cette association continuera de permettre la location des postes aux orateurs politiques pendant les campagnes électorales.

Le nouveau règlement s'appliquerait au juge Rutherford, président d'une société de tracts sur la Bible, au ministre protestant Cole, de l'Ohio, même à l'abbé Coughlin, selon quelques-uns.

On retrouve deux aviateurs disparus

Deux Indiens ont découvert les corps des aviateurs Clifford Fréchette et Edward Gaynor, sur la côte nord du Saint-Laurent, à environ dix milles de leur avion, resté au lac Magpie.

Ils étaient partis le 3 juillet pour une envolée de 250 milles du lac Sandgirt à Moisie, poste situé à environ 300 milles en bas de Québec sur la Côte Nord.

Fréchette était de Québec et avait 23 ans. On le considérait comme un aviateur expérimenté. Gaynor, natif d'Ottawa, était âgé de 19 ans. A 14 ans, il avait obtenu son permis de pilote amateur. Il était le benjamin des pilotes.

Pétain fait la rencontre de Stohrer

BURGOS — Le maréchal Philippe Pétain, ambassadeur français en Espagne, et le Dr Eberhardt von Stohrer, ambassadeur allemand, se sont donné une poignée de mains cordiale lorsqu'ils se sont rencontrés pour la première fois depuis la déclaration de la guerre. Les deux ministres se sont rencontrés après une messe à l'historique chapelle du monastère Real de la Huelgas, où une vingtaine de monarques espagnols sont inhumés. Evitant une situation embarrassante et mettant à l'aise les autres diplomates présents, le maréchal Pétain, après s'être trouvé face à face avec von Stohrer, avança la main vers lui et [illegible]. La rencontre a eu lieu au cours de la cérémonie d'installation des conseillers que présidait le général Franco.

PARIS-MONDIAL

Puissance: 100 kw.
Longueur d'ondes: 25 mètres 60; 25 mètres 24; 30 mètres 99.

Tous les jours 12 h. 30 p.m. à 13 h. p.m. heure normale de l'Est; informations et revue de la presse en français.

(Heure normale de l'Est)

8 h. 03 p.m. à 8 h. 15 p.m., informations en anglais.
8 h. 15 p.m. à 8 h. 30 p.m., chronique.
8 h. 30 p.m. à 8 h. 45 p.m., revue de presse en français.
8 h. 45 p.m. à 9 h. p.m., soliste.
9 h. p.m. à 9 h. 15 p.m., informations en espagnol.
10 h. 30 p.m. à 10 h. 45 p.m., actualités reportage.
10 h. 45 p.m. à 11 h. 30 p.m. musique de chambre.
11 h. 30 p.m. à 11 h. 45 p.m., informations en anglais.
11 h. 45 p.m. à minuit, informations en espagnol.
Minuit à 12 h.15, actualités reportage.
12 h. 15 à 12 h. 30, informations en anglais.
9 h. 15 p.m. à 10 h. 30 p.m., le lundi, concert symphonique; le mardi, émission dramatique en anglais; le mercredi, évocation radiophonique.
9 h. 15 p.m. à 10 h. 30 p.m., le jeudi radio-reportage et musique légère; le vendredi, émission lyrique; le samedi, évocation radiophonique; le dimanche, émission dramatique en français, avec présentation en anglais.

La vie de l'homme se sépare en deux phases bien distinctes: les trente-cinq premières années sont pour l'expérience; les autres sont pour le souvenir.

Alexandre DUMAS, fils.

A Travers les Centres Français

Sainte-Agathe

[illegible]

Haywood

[illegible]

Saint-Léon

[illegible]

Thibaultville

[illegible]

N.-D. de Lourdes

[illegible]

Saint-Adolphe

[illegible]

Saint-Lupicin

[illegible]

Saint-Norbert

Tableau d'honneur de septembre au couvent

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur de septembre au Couvent

[illegible]

Saint-Laurent

[illegible]

Lorette

[illegible]

Otterburne

[illegible]

Le rapport Sirois

[illegible]

Le change des valeurs mobilières

[illegible]

Chant de victoire que va populariser Maurice Chevalier

[illegible]

"Victoire, Victoire, c'est la fille à Mahon".

LE MARCHÉ

[illegible]

PRODUITS Du Manitoba

[illegible]

Pour lire au foyer le dimanche

Responsabilités

Depuis le début de la guerre, il se dit bien des choses sur les responsabilités respectives de l'Allemagne et de ses adversaires.

Les uns accusent le traité de Versailles, l'impérialisme anglais, l'égoïsme français, l'obstination [illegible] de la Pologne. D'autres s'en prennent au pangermanisme, à l'impérialisme allemand, à l'hitlérisme, au racisme, à la soif de domination du Führer, voire même à sa folie.

Sans imposer nos vues à personne, il nous semble utile de considérer quelques-unes de ces accusations.

L'hitlérisme, voilà la cause immédiate de la guerre

Toute guerre a des causes prochaines et des causes éloignées. Celle qui vient de débuter n'a qu'une cause immédiate: l'hitlérisme.

Si l'Europe est en guerre, c'est parce que le Führer l'a voulu. Ni le peuple allemand, ni la France, ni l'Angleterre, ni la Pologne n'ont recherché le conflit.

[illegible]

La civilisation en danger... en Europe

[illegible]

Les lois de la jungle ne rétablissent pas l'équilibre

[illegible]

—(L'Action Catholique).

L'"Oiseau bleu"

[illegible]

Corrigeons-nous!

[illegible]

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec.

La vie à Paris en temps de guerre

[illegible]

Abbé Auguste SCHMITZ

Les luthériens d'Allemagne gagnés au néo-paganisme

[illegible]

Instruction religieuse

[illegible]

PASCAL

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

La servitude de la [illegible]

[illegible]

La Flèche d'Argent

[illegible]

Le pont de la Durmante

[illegible]

La soumission de "l'Action française"

[illegible]

La Paix

[illegible]

Revue de l'Université d'Ottawa

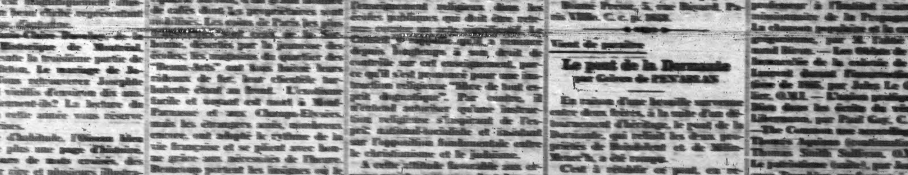
[illegible]

La Marseillaise

[illegible]

La Ferme des Pins

(Henry Bernard) — Illustrateur: Ernest Séréval, Montréal



[illegible]

WINNIPEG

"Winnipeg Community Chest"

PETITES NOTES

Petites Annonces

NOTE

Les réponses aux petites annonces doivent être adressées à "La Liberté", 619, avenue Rubicon, Winnipeg, et non à Saint-Boniface.

"John Holden Players"



JEAN ROOT

L'un des jeunes artistes de la Troupe John Holden, qui jouent cette semaine, au théâtre Province, dans la pièce "It's a Boy".

La Troupe d'Acteurs "John Holden"

Le Dr Hamel se retire de la vie publique

Une visite sur le front français

L'aviation canadienne

LA RADIO ET LES ELECTIONS

Pendant la durée de la guerre, les discours politiques ne seront irradiés que des postes de studio.

Il y a 25 ans

Un curieux phénomène au Montana

Le "Bremen"

Une autre mauvaise nuit Ne pouvait se reposer

Chef de l'aumônerie militaire canadienne

L'abbé Sheehy prédit une attaque sur le Canada

Commission du Consulat de France

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Lassitude

Tranquillité de la saison profonde,
Sérénité faite de lassitude,
Dans l'atmosphère indéfinie et blonde,
Octobre épand sa rousse quiétude...

Ennui mêlé d'un délice de vivre,
Ah! comme l'air languissamment parfume
Bientôt viendront la tristesse et le givre;
Déjà le buis a pris plus d'amertume...

Ah! comme l'air languissamment parfume
L'âme sereine et doucement lassée!
Déjà le buis a pris plus d'amertume,
L'eau qui sommeille est pleine de pensée.

L'âme sereine et doucement lassée,
S'abandonnant, va par delà ce monde;
L'eau qui sommeille est pleine de pensée:
Tranquillité de la saison profonde.

Louis le CARDONNEL.

Message de sympathie affectueuse des femmes françaises à leurs soeurs canadiennes

Paris, le 12 septembre 1939.

Mes chères Soeurs et Amies,

De Paris je suis la messagère de sympathie affectueuse des femmes françaises à leurs soeurs canadiennes.

L'admirable spontanéité avec laquelle vos fils, vos maris, vos frères, vos fiancés viennent offrir leurs services à la patrie pour faire triompher la juste paix, ce sens du devoir si profond, leur foi, les traditions si pures que vous avez su garder et entretenir, tout cela suscite un sentiment de fraternelle admiration vis-à-vis de vous tous et toutes en même temps qu'il renforce encore nos liens.

Nos coeurs de femme sont près des vôtres partageant votre angoisse, mais aussi votre fierté, car les Canadiens lors de la dernière guerre se sont conduits en héros légendaires. Ne disait-on pas d'eux: "Les Canadiens se battent comme des démons"? Le souvenir de tous les Français qui combattirent côte à côte avec eux, reste attaché à ces admirables soldats qu'ils furent et dont la gloire a rejailli sur vous, n'est-ce pas vous qui les avez élevés, qui les avez mis au monde?

Ici, nous avons dit adieu à tous les nôtres, ils sont partis; jusqu'à la dernière seconde nous les avons accompagnés, sans larmes, le coeur lourd certes, mais si fières d'être leurs compagnes. Nous avons nous aussi à remplir notre devoir, en restant dignes d'eux, en nous défendant nous-mêmes de tout ce qui pourrait diminuer nos forces morales; en faisant ainsi, ce sera notre manière à nous, de défendre nos hommes et la juste cause; au fond de nous-mêmes, pour nous seules, nous garderons l'angoisse.

Le calme et la dignité avec lesquels le pays a accepté la guerre est non seulement un exemple, mais aussi un réconfort et pourtant, beaucoup ont déjà connu les chagrins et les larmes de 1914-1918, mais le Devoir, l'Honneur et la Foi nous indiquent notre voie en nous aidant à nous y soumettre.

Comme nous toutes, Françaises, Amies Canadiennes, ayez confiance; quand on est juste on ne craint rien. Qu'ils partent! emportant un sourire courageux qui les aidera, les soutiendra et les mènera à la victoire rapide et définitive à laquelle de toutes nos forces et avec toute notre tendresse nous aurons aidé un petit peu.

Bon courage, confiance,

Vive le CANADA, vive la FRANCE.

Suzanne Le BAILLY.

Patron de Broderie de La "*Liberté*"



No 2541 — Coussin "La fileuse de l'île d'Orléans"

Dessin tout à fait approprié comme cadeau souvenir du Canada à des touristes. Il convient également dans toutes les maisons de campagne. Patron à tracer, 18 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé dessus et dessous sur petite toile huître, bleue, rose ou jaune, 55 sous. Sur superbe toile huître ou écrue, dessus seul, 60 sous; avec dessous, 85 sous; Sur toile blanche, dessus, 75 sous; avec dessous, $1.00.

Description des couleurs: Paysanne, visage et mains noirs, coiffe et tablier jaunes, robe bleue, rouet, encadrement de la porte et fenêtre bruns, cheminée et pavé rouille, assiettes et tableau de couleurs vives. Brides de même nuance que la toile servant de fond. Coton à broder français, environ 60 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Comment conserver les fruits sans les sucrer

Tandis que les ménagères déplorent la pénurie de sucre pour leurs conserves habituelles, Isabel Davidson, directrice d'économie domestique à l'école normale de London, Ont., donne quelques suggestions quant à la manière de faire des conserves sans sucre.

Sans inconvénient

Les fruits mis en conserves sans sucre, peuvent, d'après elle, être sucrés au moment de la consommation et le goût n'y perd pas. Le liquide peut-être retiré à ce moment là et converti en sirop, à l'aide de sucre.

Pour mettre les fruits en conserve sans sucre, on les lave et ensuite, on les blanchit dans l'eau bouillante. Puis on les plonge à l'eau froide et on les pèle. On entasse ensuite les fruits dans des bocaux stérilisés. On prend ensuite de l'eau pure qui a été stérilisée par 20 minutes d'ébullition et l'on en remplit les bocaux.

Cuisson

Vissez ensuite à demi les couvercles et mettez les bocaux dans un récipient d'eau à la température du contenu de manière à ce que le niveau de l'eau atteigne à un pouce de la hauteur totale des bocaux. Amenez à ébullition et comptez alors de 20 à 25 minutes; les bocaux d'une chopine demandent 18 à 20 minutes d'ébullition seulement. Retirez de l'eau, fixez parfaitement vos couvercles et renversez les bocaux afin de prévenir toute fuite du liquide.

Les bocaux doivent être placés dans un endroit obscur. Si vous ne disposez d'aucune place offrant cette précaution, entourez chaque bocal d'un papier brun.

Art culinaire à la portée de tout le monde

Quand il pleut et que les enfants ne savent que faire, profitons-en pour leur donner une leçon d'art culinaire. Les aînées peuvent instruire les plus jeunes.

Ce qu'il importe, c'est de ne pas décourager les enfants en choisissant des recettes simples, dont le résultat ne laisse pas de doute. C'est une bonne tactique que de choisir des recettes d'entremets, de desserts, de bonbons qui flatteront leur palais et les inciteront à rechercher de nouvelles connaissances.

En usant de celles-ci, à base de lait condensé, recettes éprouvées, il n'y a pas de risques.

Friandises aux abricots

1 tasse ½ d'abricots séchés
1 tasse de cocoanut émietté
½ tasse de lait condensé sucré
Sucre à confiserie (4x).

Hâcher les abricots avec le couperet à viande. Les mélanger avec le cocoanut. Mouillez avec le lait condensé. Prendre à la cuillerée et passer dans le sucre à confiserie. Arrondir en forme de boules et laisser reposer jusqu'à ce qu'elles soient fermes.

Bonbons au chocolat

2 carrés de chocolat non sucré
1 boite de lait condensé
½ de livre de biscuits à la vanille émiettés
1 tasse de noix finement râpées.

Faites fondre le chocolat dans un bain-marie, ajoutez le lait condensé et maintenez sur le récipient d'eau chaude 5 minutes après que le mélange sera parfait. Ajoutez alors les biscuits et ½ tasse de noix. Beurrez une tôle, versez le mélange au chocolat et étendez à l'aide d'un couteau trempé dans l'eau chaude. Parsemez avec le reste des noix. Placez au réfrigérateur pour la nuit. Coupez en carrés et servez.

L'Oeuvre de la Croix-Rouge

Parmi les organisations de bienfaisance qui sollicitent notre bonne volonté, la terrible guerre remet en activité l'Oeuvre de la Croix-Rouge dont nous nous sommes tant occupées pendant la dernière guerre: elle lance vers nous des appels auxquels nous devons répondre généreusement.

Destinée à secourir les combattants et les blessés, cette oeuvre est vraiment la manifestation d'une charité parfaite puisqu'elle est universelle.

Elle s'étend à tous les blessés, dans les ambulances et les hôpitaux; ils ne sont plus que des blessés et les ennemis sont soignés comme les autres.

C'est cela, la charité enseignée et pratiquée par Jésus: Il ne choisissait pas ses seuls compatriotes: Il allait à l'humanité souffrante, bénissant et guérissant tous ceux qui l'imploraient.

Ce n'est pas sans une pénible surprise que nous entendons des personnes vertueuses faire des distinctions et des restrictions dans l'exercice de la charité et présenter des objections à la Croix-Rouge parce que les secours seront expédiés en Angleterre et ne sont pas pour les nôtres!

C'est bien peu comprendre cette grande oeuvre internationale! C'est du plus pur égoïsme et ceux qui parlent ainsi n'ont pas su lire l'Evangile: ils ne connaissent bien ni Jésus, ni sa doctrine.

D'instinct et dans un bel élan, les femmes iraient vers ceux qui souffrent, elles ne demanderaient pas mieux que de tricoter et de coudre pour la Croix-Rouge, mais elles sont crédules, influençables et souvent ignorantes, et elles se laissent facilement guider par ceux qui regardent les événements avec un esprit étroit et mesquin.

Et j'ai voulu dire à toutes les âmes de bonne volonté d'écouter leur bon sens et leur bon coeur en ce moment, — toujours d'ailleurs, — ce sont nos meilleurs conseillers.

Les hommes aiment beaucoup critiquer, condamner, ergoter sur ceci ou sur cela... ce n'est pas fatigant, très facile et guère utile: nous, les femmes, allons tout simplement aider ceux qui ont besoin de nous; qu'ils aient tort ou raison, ils n'en sont pas moins des pauvres misérables.

Il me semble qu'il n'est pas besoin de longs discours et de beaux plaidoyers pour vous faire voir les jeunes soldats mutilés et souffrants qui remplissent les ambulances et les hôpitaux de guerre. C'est pour eux que toutes celles qui le peuvent travailleront de tout coeur, sans se demander à quelle nationalité ils appartiennent.

Dans chaque centre où l'on organise la Croix-Rouge, que les femmes et les jeunes filles laissent parler leur coeur pour faire généreusement ce qu'on leur demande de faire. Qu'elles soient assurées de la bénédiction du doux Seigneur, qui promet une récompense à un seul verre d'eau donné en son nom à celui qui a soif.

Aux prières ordonnées par le Saint-Père, ajoutons les bonnes actions et que celle-ci ne soit pas négligée, car elle est belle, nécessaire et urgente.

FADETTE.

—(Le Devoir).

Petits conseils

Ne vous agitez pas trop en dansant, ce n'est pas gracieux, le maquillage ne résiste pas à une trop grande agitation et les cheveux sont traîtres.

• • •

Si, en soirée, vous rencontrez de façon inattendue des amis qui vous plaisent, ne vous exclamez pas bruyamment et n'allez pas leur dire qu'ainsi vous êtes assurée de ne pas vous ennuyer, ce ne serait pas poli.

• • •

Votre sac de cuir est défraîchi!

Battez un blanc d'oeuf en neige, enduisez-en le sac, puis frottez-le avec un tampon de flanelle sec ou un vieux morceau de soie.

LA COQUETTERIE PERMISE

Les petites recettes de beauté

Soignez vos yeux. Baignez-les chaque jour.

—Savez-vous que l'arnica étendu d'eau fortifie la vue? Que l'eau de plantain, de cerfeuil ou de mauve calme les paupières enflammées et gonflées?

—50 grammes d'eau de rose, 50 grammes d'eau de fleurs d'oranger, 50 grammes d'eau de bluets, fortifie la vue. Il faut employer cette lotion assez chaude tous les matins.

• • •

—Les fleurs de sureau bouillies sont très bonnes contre le hâle.

• • •

Contre le double-menton, désespoir des femmes, voici une bonne recette: prenez un carré de toile fine plié en huit ou dix, imbibez-le de la composition suivante: trois citrons pressés jusqu'à la dernière goutte; gros sel marin, deux cuillerées à soupe et alcool à 90°, également deux cuillerées à soupe. Avec ceci frappez vigoureusement votre cou pendant quelques minutes par jour. Faites ensuite la gymnastique du cou pendant quelques minutes chaque jour. Lentement, pliez la tête en avant, en arrière, de chaque côté et enfin tournez doucement à droite et à gauche.

• • •

—Le jus de concombre et le lait d'amandes employés en proportion semblables adoucissent la peau et la blanchissent.

• • •

—Pour avoir de beaux cheveux blancs, frottez-les chaque semaine avec une poignée de fleur de farine; brossez ensuite.

• • •

—Un oeuf que l'on bat en neige ferme, mélangé à une cuillerée de crème fraiche, constitue un masque de beauté que l'on étend sur le visage et que l'on garde pendant une heure en ayant soin de ne pas faire de grimace pendant ce temps. On lave ensuite à l'eau tiède dans laquelle on aura laissé tomber quelques gouttes de citron.

• • •

—Du miel, de la craie camphrée et un peu de suie de cheminée constituent un mélange excellent pour nettoyer les dents.

L'élégance — la vraie — se reconnaît à une juste notion des choses. Soyez toujours habillée comme il convient. Si vous êtes indécise, informez-vous. Il est aussi ridicule d'être trop élégante que pas assez.

Ne compliquez pas en vain l'existence

Les petites causes produisent parfois les plus grands effets, ainsi, la mésentente entre époux n'est-elle bien souvent que le résultat de petits frottements désagréables qu'un peu de perspicacité, un peu de sagesse aussi auraient pu éviter. La vie domestique comporte une foule de problèmes, plus ou moins faciles à résoudre, mais c'est généralement la femme qui détient le plus grand nombre de solutions, peut-être tout simplement parce que c'est elle qui pose le plus de cas, c'est du moins ce que disent les hommes, mais enfin, passons. Passons là-dessus comme sur tant d'autres choses...

A méditer

Le bonheur, a dit un philosophe, tient dans trois choses: savoir ne pas voir, ne pas entendre et ne pas parler. Heureux donc qui se bouche et les yeux et les oreilles, et la bouche. C'est l'image de la vie, de notre vie à nous, femmes, de ne rien compliquer et de parer aux mille ennuis de la vie domestique qui ne sont souvent que des vétilles, afin de concentrer notre force, notre énergie au service des grandes causes.

Leur "moi"

N'oubliez pas que les hommes sont très susceptibles, chatouilleux de tout ce qui les touche et que l'orgueil, dont ils sont férus, est leur grande force et aussi leur grande faiblesse. Ne commettez jamais l'erreur de faire à votre mari, une remarque sur sa toilette, il n'admettra pas sa négligence. Si le pli de son pantalon n'est pas impeccable, n'allez pas lui dire qu'il ne sait pas s'asseoir, que son ami Un Tel est toujours comme une "carte de mode", invoquez la pluie, l'humidité, cause de tout le mal et offrez-vous à réparer le dégât.

Si sa cravate n'est pas à votre goût, ne lui faites pas remarquer que vous en détestez la couleur, ni que sa soeur qui la lui a donnée, ne s'y entend pas. Prenez tous les moyens, sauf celui de le blesser. Et surtout n'allez pas lui dire qu'il ne sait pas porter un chapeau! Invitez-le à l'incliner un peu plus, selon le cas, flattant son amour-propre sur le petit air conquérant que cela lui confère, cela "prend" toujours avec les hommes.

De la diplomatie

Il faut aux femmes beaucoup de psychologie pour savoir quoi faire, quoi dire et surtout quoi taire. Ainsi, quand votre mari rentre le soir, fatigué de sa journée, n'invoquez pas, sous prétexte de votre propre fatigue, les ennuis de la journée.

Ne vous étonnez pas non plus de son silence. Ne prenez pas pour un manque d'égards qu'il ne s'informe pas de votre santé, de l'emploi de votre temps, etc. Trouvez tout naturel qu'il vous demande: "Qu'as-tu pour souper?" S'il est tant soit peu gourmet, voilà un merveilleux atout. Soignez votre menu, traitez-le bien, comme un invité, n'en vaut-il pas la peine? Vous verrez, tout en se reposant, après un bon repas, comme son humeur sera gaie et quelle bonne soirée vous passerez ensemble!

LAURE.

—(La Presse).

RECETTES

Des déjeuners plus appétissants qui font accourir les mangeurs à la table!

Lorsqu'il fait froid, il faut un déjeuner plus nourrissant, pour fournir à l'organisme un excédent d'énergie qui lui permette de résister aux basses températures. Essayez des filets de haddock (aiglefin fumé à la crème, des filets de sardines canadiennes sur rôties avec des oeufs brouillés, ou encore des galettes au saumon frites. Ce sont là des mets qui font se hâter les déjeuneurs, et qui les mettent en train pour toute la journée!

Galettes canadiennes au saumon

1 boite de saumon canadien, 1 liv.
Sel — Poivre
2 tasses pommes de terre, pilées
½ c. à thé de moutarde (poudre).

Effeuillez le saumon, écrasez les arêtes, enlevez la peau, mais ajoutez l'huile—qui contient des vitamines essentielles—à vos pommes de terre. Assaisonnez avec sel, poivre, moutarde. Formez en galettes minces que vous faites frire dans de la graisse de bacon. Servez en pile, avec beurre, ou une sauce crémeuse épaisse comme sauce.

• • •

Les filets d'aiglefin fumé, ou haddock, à la crème, sont bien connus. Placez les filets préparés sur des tranches de pain rôti avec du fromage râpé par-dessus, et mettez-les sous le gril. Quand les gens ne déjeunent pas tous à la même heure, on met le poisson dans un plat allant au four, on râpe du fromage par-dessus, et l'on sert très chaud au sortir du four, sur des rôties.

• • •

Les oeufs brouillés sont un plat favori. Ajoutez des filets de sardine sur rôties, et servez-en deux à chaque personne. Voilà vraiment un bon déjeuner, très facile à préparer, également, avec des filets de haddock en boîtes. Vous n'avez qu'à mettre les filets dans un plat allant au feu, et à les faire rôtir sous le gril. Placez-les alors directement sur des rôties de pain, et servez avec les oeufs brouillés.

• • •

Le poisson canadien donne au petit déjeuner un attrait tout particulier. Vous serez surprise de voir la belle humeur que produit un repas substantiel et très digestible au début de la journée.

Pas de cela!

NICE, France. — Les shorts et autres vêtements de plage à la mode ne sont pas compatibles avec la gravité de la situation, disent les journaux de la Riviera, qui incitent les femmes en villégiature à changer de mise.



Au téléphone

—Oui, je sais que pour vous je suis la huitième merveille du monde, mais tâchez au moins que je ne vous attrape plus avec l'un des sept autres!

• • •

Lili a autant d'ingéniosité que de paresse. Hier matin, à son réveil, elle dit à sa maman d'un air tragique:

—Je n'irai pas à l'école aujourd'hui.

—Et pourquoi?

—Parce que j'ai rêvé que j'étais tombée et que je m'étais fait très mal!

La Mode Pratique



Robe d'automne

Cols hauts, cols ronds sont de mode pour l'automne et l'hiver. L'empiècement sur le devant du corsage est très simple et l'ampleur de la jupe très flatteuse. Les épaules légèrement plus larges et les manches longues donnent une apparence jeune. La jupe à quatre pièces circulaires est vraiment gracieuse.

Le chapeau no 2001, très attrayant, complète un charmant costume.

Style no 2776 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 2 verges ⅝ de tissu de 54 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

ENTRE NOUS

Mes chers petits amis,

Ce n'est pas toujours rose en ce bas monde. Parfois les ombres submergent la lumière. Quand j'ai de gros soucis (cela m'arrive quelquefois!) vos petites lettres pleines d'affection, de sympathie et de confidences me réconcilient avec l'existence. Je les lis, relis et me dis: de quoi me plaindrais-je? N'ai-je pas les plus adorables petits-enfants du monde?

Venez donc souvent me réjouir par vos douces lignes. Parlez-moi de tous les sujets, des graves, des amusants... tout comme les grandes personnes.

Cette semaine, une gentille petite amie du "Coin", m'écrit ce qui suit, en me priant de ne pas révéler son nom:

"Un matin, je me levai de bonne heure pour faire une surprise à maman. Je m'habillai vivement, j'allumai le feu et je m'empressai de faire le café, car je sais qu'elle aime cela même avant le déjeuner. Mais, dans ma précipitation à lui faire plaisir, je mis la main dans la boîte au sel au lieu de la boîte au sucre. Quand je m'aperçus de mon erreur, il était un peu tard. Je mis du sucre en abondance, croyant que le goût du sel disparaîtrait. Je servis le café à maman, mais il m'a bien fallu comprendre, d'après les grimaces qu'elle fit, que mon café était manqué... Naturellement, je n'eus pas beaucoup de compliments."

Pauvre petite L...! Ne vous désolez pas trop. Personne, dans la vie, n'est exempt de ces gaffes malencontreuses. Avec les meilleures intentions du monde, on désire rendre service, faire plaisir... et cependant on met la main dans "la boîte au sel", c'est-à-dire on déplaît, nos services ne sont pas appréciés. C'est une dure expérience à faire, mais on en sort plus sage et plus prudent. Meilleur succès à l'avenir!

Mais oui, Eliette, j'ai admiré votre joli village l'été dernier, bien que j'y sois passée comme un météore. Tous mes petits-enfants de Mariapolis étaient à Lourdes, ce jour-là, pour le Congrès eucharistique.

Il faudra vous reprendre, Paul, à votre prochaine visite en ville...

J'aimerais bien, en effet, revoir votre bonne grand'mère et faire plus ample connaissance avec mes sages petits amis de Saint-François. Vivons d'espoir...

Chaude bienvenue à mes correspondants de Saint-Adolphe et Saint-François-Xavier. Je suis heureuse de constater que chacun de vous travaille de son mieux pour marquer des points, gagner des places et même pour battre celui ou celle qui est toujours au premier rang...

Croyez, mes chers enfants, à ma fidèle et vieille amitié.

• • •

Eliette Lussier, Mariapolis; Paul Godin, Corine Préfontaine, Saint-Adolphe; Albert Lamothe, Marcel Richard, Robert McCaughan, Rose-Marie Caron, Annette Lamothe, Harry McCaughan, Lucille Richard, Gérald Régnier, Lorraine McCaughan, Claire Perras, Patrick McCaughan, Rita Lamothe, Robert Perras, Evéline Richard, Saint-François-Xavier.

MERE-GRAND

DEUX AMIS

M. Lehucheur, directeur de l'école d'une petite ville de province et professeur de français, monta lentement dans sa chaire.

De quelques chiquenaudes rapides, il épousseta les grains de poussière qui parsemaient son veston. Il fronça les sourcils, toussa, promena sur sa classe le regard du maître, puis commença, d'une voix mesurée:

—Mes enfants, dit-il, j'ai à vous annoncer une mauvaise et une bonne nouvelle. D'une part, votre camarade Albert Daltour — absent — vient de perdre son père. Vous êtes assez grands pour comprendre quelle sympathie vous devez témoigner à votre condisciple, qui est à la fois un excellent élève et un charmant garçon. D'autre part, un donateur, qui désire rester inconnu, offre à notre classe un prix annuel de trois cents francs, attribué à celui d'entre vous, qui, dans une composition spéciale en orthographe, remportera la première place. Le concours pour cette année aura lieu dans un mois. Et maintenant, passons aux leçons! Charles Verteuil, veuillez réciter.

Verteuil se leva et récita sans broncher l'imparfait du subjonctif du verbe "rompre". C'était un garçon d'une douzaine d'années, au visage ouvert et souriant, l'écolier le plus assidu de la classe, avec Albert Daltour.

—Très bien! dit M. Lehucheur.

L'enfant se rassit et réfléchit. Mille pensées diverses l'assaillaient. Il songeait surtout à son condisciple resté orphelin si jeune.

—Je ne lui ai jamais parlé, se disait-il. Mon père et le sien ne s'aimaient pas, oh! mais pas du tout; Et pourtant, c'est celui de tous mes camarades que je préfère, sans savoir pourquoi, sans qu'il m'ait jamais parlé, lui non plus. Mais, maintenant qu'il est malheureux, si j'allais le voir et lui tendre la main? Oui... mais s'il me la refusait?

Cette crainte fit réfléchir Charles.

—J'y penserai, se dit-il gravement. Je verrai ce que je dois faire. Le plus important, pour l'instant, c'est cette composition. Si je pouvais remporter le prix! Et pourquoi pas? Personne ici n'est aussi fort en orthographe que moi. Il y a bien Daltour, qui est très bon élève mais Daltour est surtout fort en calcul, pas en orthographe! Oui! mais peut-être aurait-il bien plus besoin que moi de cet argent. Il n'était pas très riche quand son père vivait, et maintenant...

Ici, Verteuil sursauta. Il s'aperçut que, depuis un quart d'heure, il n'avait pas suivi la classe. De quoi parlait donc M. Lehucheur?

M. Lehucheur était très animé. Il dissertait sur un sujet qui lui était cher: l'amitié.

—Vous comprendrez plus tard, mes enfants, disait-il, combien c'est une chose douce que d'avoir un ami qui vous aide à supporter les tristesses de la vie, qui partage vos joies et vos douleurs, qui vous console et que vous consolez. Qu'après vos parents, qu'après vos frères, votre ami soit ce que vous avez de plus cher au monde. Mais ne le choisissez pas à la légère. Ne donnez votre affection qu'à un ami qui en soit digne.

Ces paroles du maître se gravèrent profondément dans l'esprit de Charles, qui, la classe finie, se demandait toujours comment il se comporterait à l'égard de son camarade. Arrivé chez lui, il consulta sa mère.

—Agis en homme, mon enfant! lui répondit-elle. Tu dois savoir te décider.

Agir en homme! Mme Verteuil en parlait bien à son aise! Ce n'est pas facile d'agir en homme quand on a douze ans... Quelques jours se passèrent.

Un matin, Albert Daltour revint à l'école. Il était habillé de vêtements noirs, et paraissait si triste, que Charles, dès qu'il le vit, eut envie de pleurer.

Son premier mouvement fut d'aller vers lui, de lui tendre la main... Il n'osa pas. Mais il le regarda avec douceur et émotion, et il lui sembla que son condisciple comprenait son regard, qu'il en était touché et reconnaissant. Charles se jura alors qu'il n'aurait pas d'autre ami. Oui, mais, encore une fois, Albert y consentirait-il? Comment s'y prendre pour le lui demander?

—Comme c'est difficile de devenir l'ami de quelqu'un! songeait l'enfant.

"...Non, petit Charles, ce n'est pas si difficile que tu le crois. Pour devenir l'ami de quelqu'un, il faut, d'abord, beaucoup l'aimer. Puis il faut savoir se sacrifier pour lui. Et alors, s'il est digne de ton amitié, il n'hésitera pas à te donner la sienne".

Sans le comprendre, très clairement, Charles devina tout cela. Et voici ce qu'il fit.

Une quinzaine de jours plus tard, eut lieu la fameuse composition en orthographe. Charles alla concourir, naturellement. Il aurait pu être premier, s'il avait voulu, mais il ne le désirait pas. Il voulait être le deuxième, ou le troisième, ou même avoir une mauvaise place, pour laisser la première à Albert Daltour.

Aussi, après avoir écrit sa dictée correctement, y introduisit-il cette faute énorme, cette faute que vous allez tous corriger sans peine... il écrivit: "acheter"!

Quelques jours après, M. Lehucheur donna les places: le premier était Albert Daltour; Verteuil était septième. Jamais il n'avait eu une aussi mauvaise place, jamais, non plus, il n'avait été aussi content.

M. Lehucheur, qui y voyait fort clair à travers ses lunettes, s'aperçut que Charles n'avait nullement le visage contrarié. Cela étonna d'abord le vieux professeur. Mais, tout à coup, la lumière se fit dans son esprit; il s'interrompit et se frappa le front. Et, comme ses élèves le regardaient, étonnés, il se mit à rire:

—Continuons! dit-il. Continuons!

M. Lehucheur avait tout deviné. Il s'expliquait maintenant comment son meilleur élève avait pu commettre cette faute grave. Il comprenait que le généreux enfant s'était sacrifié à son camarade, et cela l'émut profondément.

Aussi, une fois la classe finie, appela-t-il auprès de lui Albert Daltour. Ce qu'il dit, personne ne le sut. Mais ce qui en résulta, le voici.

Le jeune garçon partit en courant pour annoncer à sa mère sa place de premier, mais il ne s'arrêta que quelques minutes auprès d'elle; après quoi, toujours courant, il se dirigea vers la demeure de son camarade, Charles Verteuil, il sonna, se fit introduire, et, lorsqu'il se trouva devant son condisciple, il se jeta à son cou. Je ne sais vraiment lequel était le plus ému des deux!

A partir de ce jour, les deux enfants ne se quittèrent plus; ils travaillaient l'un chez l'autre, et passaient ensemble tous leurs moments de loisirs.

Et quand, en récréation, M. Lehucheur les voyait se promener bras dessus, bras dessous, en bavardant, le vieux professeur, essuyant ses lunettes, murmurait avec attendrissement:

—Sans doute, il est glorieux pour un maître de faire de bons grammairiens; mais il est encore plus beau pour un homme de faire deux amis!

H. LACROIX.

Pendant la récréation...

—Dans la cour de l'école, que de rires, que de cris! C'est la récréation. Les élèves s'amusent de bon coeur après avoir bien travaillé. Mais, tout à coup, silence complet. Deux fillettes, Odette et Jeannine, se disputent pour une corde.

—C'est la mienne, dit Odette. Je l'ai eue pour ma fête.

—Ce n'est pas vrai, répondit Jeannine.

—Je te dis que c'est la mienne.

—Menteuse! s'écria Odette en frappant rageusement le sol de son pied.

—Bien! Mais tu es une voleuse. Tu as compris. Je sais bien que c'est la mienne.

Et la scène continua. Mais un rassemblement s'était formé autour d'elles.

—Qu'est-ce qu'il y a? demanda une grande fille.

—Il y a, répondit Odette, que Jeannine a pris ma corde et qu'elle ne veut plus me la rendre.

—C'est la mienne, dit Jeannine, tenace. Je vais le dire à Mademoiselle.

Puis elle se mit à pleurer.

Mademoiselle, voyant un attroupement au milieu de la cour, s'approcha:

—Que se passe-t-il?

Jeannine répondit, les larmes aux yeux:

—C'est Odette, Mademoiselle, qui a pris ma corde.

—Ce n'est pas vrai, répondit Odette, pleurant à son tour.

—Allons, dit Mademoiselle. Il ne faut pas vous disputer pour une corde. Jouez avec toutes les deux et ne pleurez plus.

Alors, Odette et Jeannine sourirent, et jouèrent à la corde ensemble. La paix rétablie, la récréation reprit son animation habituelle.

(Devoir d'une élève).

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-François-Xavier,
le 26 septembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Pendant les vacances j'ai aidé à maman et à papa; j'allais chercher la vache et je rentrais du bois pour faire du feu. L'école a ensuite commencé. J'aime bien aller à l'école.

Votre petit garçon,

Robert McCAUGHAN,
Grade II.

◆ ◆ ◆

Saint-François-Xavier,
le 26 septembre 1939.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école tous les jours à pied. Nous avons deux milles à marcher. J'ai deux petits frères, trois petites soeurs, qui viennent à l'école avec moi. Je suis dans le grade deux.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Albert LAMOTHE,
Grade II.

◆ ◆ ◆

Saint-Adolphe, Man.,
le 28 septembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Ça me coûtait de retourner à l'école après avoir eu de si belles vacances. Je suis au cinquième grade et encore au pensionnat; je commence à y être habituée...

Est-ce que vous allez bien? Moi je n'ai pas la chance d'être malade.

J'ai écrit les examens français pour la première fois l'année dernière et je suis heureuse d'avoir eu un diplôme. Nous sommes plus de quarante pensionnaires ici. Il y a plusieurs petites de mon âge. Peut-être avez-vous des petites-filles, chère Mère-Grand, qui aimeraient venir pensionnaires ici? Elles seraient bien, soyez-en sûre.

Au revoir, chère Mère-Grand. Une petite pensionnaire de Saint-Adolphe qui vous aime bien.

Corine PREFONTAINE.

◆ ◆ ◆

Couvent de Mariapolis,
le 27 septembre 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Nous sommes revenus à peu près tous contents, à nos livres et nos cahiers.

C'est bien encourageant de nous remettre à l'étude après avoir passé de bonnes vacances.

Le 17 septembre nous avons reçu nos diplômes de l'Association d'Education. Vous pouvez imaginer que nos coeurs français battaient bien fort ce jour-là.

Hier nous fêtions les Saints Martyrs Canadiens et nous sommes à faire une neuvaine à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir la paix et la fin de la guerre.

Est-ce bien vrai que vous êtes passée à Mariapolis au mois de juin? Il est bien regrettable que nous ne vous ayons pas vue.

Je serais si heureuse de vous connaître. Aussi nous vous invitons de tout coeur à venir nous voir.

Votre petite-fille aimante,

Eliette LUSSIER,
Grade V.

◆ ◆ ◆

Saint-Adolphe, Man.,
le 28 septembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Un mot pour vous dire comment je vais en classe. Je ne sais pas si vous connaissez ma maîtresse; elle est très bonne pour moi et je l'aime comme je vous aime.

Samedi passé nous avons ramassé les patates au couvent. Nous avons fait la moitié du champ. En retour nous avons eu un bon dîner, 40 sous et une paire de bretelles.

Maman m'a donné dix sous. Je suis allée faire brûler un lampion pour la paix.

La semaine passée, nous avons été au Parc Assiniboine. J'ai vu des choses très intéressantes, entre autres, des singes, bisons, paons et autres animaux. Nous avons passé une magnifique journée. J'aurais bien voulu aller vous chercher; ce n'était pas moi qui conduisais. Peut-être que plus tard j'aurai une meilleure chance... En attendant, je vais vous souhaiter, chère Mère-Grand, une bonne santé.

Un petit croisé qui prie pour vous,

Paul GODIN,
Grade V.

◆ ◆ ◆

Saint-François-Xavier,
le 27 septembre 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade deux. Nous sommes cinq dans notre grade. J'aime la classe. Je reste chez grand'mère Régnier, à trois-quarts de mille de l'école. Ma mère demeure à Vivian. Il faut que mes petits frères marchent deux milles pour aller à l'école anglaise. L'année prochaine, ils iront probablement à la Maison-Chapelle et les deux plus grands iront au collège.

J'ai une poupée. Le samedi je joue avec elle. Tante Eglantine taille les petites robes et moi je les couds. Quand j'ai habillé ma poupée plusieurs fois, je lave son linge et je le repasse. Chère Mère-Grand, vous devriez venir voir grand'mère. Il me semble que vous devez lui ressembler. Elle a les cheveux gris et elle n'est pas bien grande. Le soir, elle nous conte des histoires.

Votre petite-fille qui a hâte de vous voir et qui vous aime beaucoup.

Rose-Marie CARON,
Grade II.

◆ ◆ ◆

Saint-François-Xavier,
le 27 septembre 1939.

Bonne Mère-Grand,

Je suis dans le grade VII; nous ne sommes que trois dans ce grade. Il y a vingt-six élèves dans notre classe.

Nous avons eu le dimanche 24 septembre, la visite du délégué de l'Association d'Education. Il nous a distribué diplômes et prix. J'ai eu le prix de la paroisse; c'était un livre: "Contes Merveilleux". J'étais très contente et je l'ai remercié.

La paroisse est à se préparer pour le bazar qui aura lieu le 15 octobre. Nous vous invitons à venir ainsi que tous vos amis.

Papa a battu son grain; c'était pendant les vacances et j'allais les voir battre. Il a eu une belle récolte et il a vendu une partie de son grain.

Votre petite-fille,

Eveline RICHARD,
Grade VII.

Joyeuse Fête

12 octobre

Lucie Desrochers, Mariapolis.
Irène Benoit, Sainte-Anne-des-Chênes.

13 octobre

Marie-Reine Bisson, Dufrost.
Eveline Gagnon, La Broquerie.
Raymond Desaulniers, Sainte-Elisabeth.

14 octobre

Arthur Lebel, Sainte-Rose-du-Lac.
Adélard Montsion, Sainte-Rose-du-Lac.
Albert Godal, Sainte-Rose-du-Lac.
Gauburge Charette, Saint-Adolphe.
Agnès Bauche, Grande Clairière, 12 ans.

16 octobre

Albert Desautels, Sainte-Anne-des-Chênes.
Raymonde Labossière, Saint-Léon.
Cécile Gagnon, La Broquerie.
Georgette Cinq-Mars, Otterburne.

17 octobre

Eveline Richard, Saint-François-Xavier.
Rosaire Roy, Otterburne.
Simone Dubois, Sainte-Anne-des-Chênes.

18 octobre

Marie-Thérèse Roy, Grande Clairière, 9 ans.

Amusons-nous!

Mots en losange

•
• •
• • • • •
• • • • • • •
• • • • •
• • •
•

—Dans le feu.
—Sans humidité.
—Suite d'objets, en vérité.
Présentant une ressemblance.
—Zèle ardent pour agir, je pense.
—Voûte céleste, endroit divin.
—Pronom personnel.
—Dans le train.

Réponse:

F
S E C
S E R I E
F E R V E U R
C I E U X
E U X
R

Anagramme

—Le splendide roi des oiseaux,
L'un des plus fiers, l'un des plus beaux,
Aux yeux fixés vers la lumière.
—Pour un homme, svelte, élégant;
Pour un cheval, souple et fringant;
Pour tous deux, d'adroite manière.
—Action de lier, vraiment,
Solidement et fortement,
Par un cordon, une lanière.
Réponse: Aigle, agile, liage.

Homonymes

—C'est un mot des plus attristants,
Surtout quand revient le printemps.
—Indicatif du verbe mordre,
Parfois, quand règne le désordre.
—Mis dans la bouche du cheval,
Qu'on peut ainsi guider, sans mal.
—Habitant d'un pays d'Afrique,
Mis pour Maure, au renom antique.
Réponse: Mort, Mord, Mors, More.

Métagramme

C'est un amusant échassier,
Qui sur un pied va se percher,
Guettant, au bord de la rivière,
Grenouille ou poisson dans l'eau claire.
C'est un vaillant, c'est un grand coeur
Qui, dans les combats, est vainqueur;
Il peut devenir capitaine,
Pilote: l'air est son domaine.
Réponse: Héron, Héros.

Voici un portrait

Qui est-ce?

1. Cette vieille dame devait avoir besoin d'argent, car elle attendait de la galette.

2. Elle se jeta dans la gueule du loup.

3. Elle aurait dû faire installer un verrou de sûreté dans son appartement.

Réponse: la Grand'mère du petit Chaperon Rouge.

Anagramme

C'est un grand morceau de musique
Chanté religieusement,
Qui, sur un texte liturgique,
Est composé fort savamment.
C'est un petit morceau de terre,
De tan, mince tas compressé
De sol vaseux d'une tourbière,
Ou tas de beurre malaxé.
Réponse: Motet, Motte.

Charade

—Mon premier, au fond d'un vaisseau,
Se trouve, est en dessous de l'eau,
Et renferme des marchandises.
—Mon second, arbre résineux,
Elève, tout droit vers les cieux,
Son front, bravant les froides bises.
—Mon tout est sorte de carnet
Où l'on note un mot, un projet,
Une liste de... friandises.
Réponse: Cale-pin, Calepin.

• • •

Longévité

—Je lis dans ce journal que, hier soir, est mort un homme âgé de cent douze ans.

—Ce n'est rien! S'il avait vécu, mon grand-père aurait maintenant cent cinquante-cinq ans.

• • •

Maman, à Paul (cinq ans). — Tu as l'air fatigué, mon chéri.

Paul, très sérieux. — C'est que je travaille beaucoup avant le déjeuner...

Maman, surprise. — Mais tu ne me l'avais pas dit... Qu'est que tu as donc à faire?

Paul, important.— Eh bien! voici: je me lève, je m'habille, je me lave, tout ça avant le déjeuner. C'est très fatigant, tu sais!.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. La nuit tombe sur Pluck et Fleurette.
2. Ils ne peuvent aller plus loin, s'organisent pour un bon repos.
3. Au petit jour, le bruit d'une troupe qui approche, les fait dresser d'un bond.



1. Il n'y a pas de doute, un fort détachement d'amazones est à la poursuite des fugitifs.
2. Pluck met sa compagne à l'abri...
3. Tandis qu'il grimpe à une grande herbe pour voir d'où vient l'ennemi, il manque choir de stupéfaction, à la vue de ce qu'il découvre.



1. Du haut de son observatoire, ce n'est pas une troupe d'amazones que Pluck aperçoit, mais une petite armée de farfadets, dirigée par le Seigneur Vieil-Elfe, en personne.
2. Pluck crie de toutes ses forces pour attirer leur attention.
3. Ses appels sont entendus. La troupe fait halte, et cherche d'où vient la voix.

Autour de la Ferme

La flétrissure bactérienne cause une grosse perte de pommes de terre

[illegible]

Voici le moment de protéger les récoltes contre les ravages des insectes en 1940

[illegible]

Pour empêcher l'écorce de se fendre

[illegible]

Les Glyceolides d'Agassiz remportent de nouveaux prix

[illegible]

Comment les laboratoires aident les marchés aux fruits

[illegible]

Faites maintenant vos conserves, mais vous n'aurez de meilleurs fruits

[illegible]

Pour aider la culture du tabac

[illegible]

Essais de regazonnement

[illegible]

Composition du lait

[illegible]

L'industrialisation de l'Ouest canadien

[illegible]

La poule qui pondait des moitiés d'oeuf

[illegible]

La position économique et financière des belligérants

PARIS — [illegible]

Coin de la ménagère

RECETTES

Mets économiques

Il est encourageant pour la ménagère dont le budget est modeste de savoir que par une bonne organisation, des achats prudents et une cuisine bien réglée, elle peut offrir à la famille des repas sains et riches.

Les mets que recommande ici la spécialiste en économie domestique du Ministère fédéral de l'Agriculture, se composent d'aliments nourrissants et sains; ces aliments peuvent être appelés économiques, spécialement dans les familles où le chauffage du four nécessite une dépense additionnelle.

Pouding crémeux au riz

½ tasse de riz
½ c. à thé de sel
½ tasse de sucre
2 c. à soupe de beurre
4 tasses de lait
½ c. à thé de vanille ou
½ c. à thé de muscade.

Laver et faites bouillir le riz 10 minutes. Faites égoutter et ajoutez-y les autres ingrédients. Versez le tout dans une casserole beurrée. Placez la casserole dans une bassine d'eau chaude et faites cuire à four lent pendant 2 à 3 heures; remuez souvent pendant la première heure de cuisson. On peut ajouter, si on le désire, ½ tasse de raisins ou de dattes lorsque le pouding est presque cuit.

Fèves cuites au four

4 tasses de fèves blanches
½ lv. de lard salé
1 c. à soupe de sel
¼ tasse de mélasse (ou plus au goût)
½ c. à thé de poivre
1 c. à thé de moutarde.

Faites tremper les fèves toute la nuit. Faites égoutter. Recouvrez d'eau fraîche et faites cuire lentement pendant environ 30 minutes, ou jusqu'à ce que la peau des fèves commence à éclater et que l'eau soit presque entièrement toute absorbée. Mettez des tranches minces de lard dans le fond de votre chaudron, puis versez-y les fèves. Incorporez les morceaux de lard qui restent, en ayant soin d'en laisser la couenne exposée. Mélangez la mélasse et les condiments avec une tasse d'eau bouillante. Versez ce mélange sur les fèves. Mettez assez d'eau bouillante pour recouvrir les fèves. Mettez le couvercle et faites cuire au four très lent pendant 6 à 8 heures. Pendant la dernière heure de la cuisson, ôtez le couvercle pour faire dorer les fèves et roussir la couenne du lard. Au cours de la cuisson, ajoutez autant d'eau qu'il en faut.

Pouding aux tomates et au fromage

6 tranches de pain
1 tasse de fromage
2 oeufs
2 tasses de jus de tomates
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
1 c. à soupe d'oignon haché.

Beurrez le pain et coupez-le en dés. Taillez le fromage en dés et disposez alternativement des couches de dés de fromage et de dés de pain dans la casserole. Battez légèrement les oeufs, ajoutez le jus de [illegible] haché. Versez par-dessus les couches de fromage et de pain et faites cuire dans un four modéré (350 degrés F.) pendant environ 40 minutes.

Pain de boeuf

1 livre ½ de boeuf haché
1 tasse de croûtes de pain séchées
1 petit oignon, haché fin
½ tasse de céleri ou de chou haché
1 oeuf, battu
½ tasse d'eau ou de jus de tomate
½ c. à thé de moutarde
Sel et poivre au goût.

Mélangez ensemble le boeuf, l'oignon, le céleri ou le chou. Ajoutez l'oeuf battu, l'eau ou le jus de tomate, et la moutarde. Mélangez parfaitement. Assaisonnez au goût. Façonnez en forme de pain. Parsemez de graisse de rôti. Mettez au four (350 degrés F.) pour une heure, et arrosez-le de temps à autre avec un peu d'eau ou de jus de tomates.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1103, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 91 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 2	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7
[illegible]						

OPTIONS — WINNIPEG

[illegible]						

Feuilleton de la "Liberté"

Le Bonheur des Autres

par

Pierre Dhaël

(Suite)

NUMERO 3

[illegible]

(A suivre)